

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

**Diplomová práce**

**Le subjonctif en français contemporain et  
ses équivalents en tchèque**

**Jana Tolarová**

Plzeň 2014

**Západočeská univerzita v Plzni**

**Fakulta filozofická**

Katedra románských jazyků

**Studijní program Učitelství pro střední školy**

**Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy**

**Diplomová práce**

**Le subjonctif en français contemporain et  
ses équivalents en tchèque**

**Jana Tolarová**

*Vedoucí práce:*

PhDr. Dagmar Kolářková, Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2014

Prohlašuji, že jsem práci zpracoval(a) samostatně a použil(a) jen uvedených pramenů a literatury.

*Plzeň, duben 2014*

.....

Děkuji své vedoucí práce PhDr. Dagmar Kolářkové, Ph.D. za její odborné vedení, cenné rady a připomínky, které mi byly velkým přínosem při zpracování této diplomové práce.

## Table des matières

<b>1</b>	<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>2</b>	<b>LES GÉNÉRALITÉS SUR LE SUBJONCTIF .....</b>	<b>3</b>
2.1	La définition de mode subjunctif.....	3
2.2	Les valeurs et emplois.....	5
2.3	Les temps du subjunctif.....	7
2.3.1	Le présent du subjunctif .....	7
2.3.2	Le passé du subjunctif .....	9
2.3.3	L'imparfait du subjunctif .....	9
2.3.4	Le plus-que-parfait du subjunctif .....	11
2.3.5	La concordance des temps au subjunctif .....	13
<b>3</b>	<b>LES EMPLOIS DU SUBJONCTIF .....</b>	<b>15</b>
3.1	Les remarques générales.....	15
3.1.1	L'emploi du subjunctif dans les propositions indépendantes ou principales .....	16
3.1.2	L'emploi du subjunctif dans les propositions subordonnées	19
3.1.3	Le subjunctif dans les constructions impersonnelles.....	26
3.1.4	Le subjunctif après un superlatif ou un terme analogue .....	27
<b>4</b>	<b>LES CAS DE L'ALTERNANCE MODALE .....</b>	<b>29</b>
4.1	L'alternance modale dans les conjonctives complétives .....	29
4.2	L'alternance modale dans les conjonctives circonstancielles	32
4.2.1	Les consécutives .....	32
4.2.2	Les concessives restrictives .....	33
4.2.3	Les adversatives en au lieu que .....	34
4.2.4	Les temporelles en après que .....	34

<b>4.3 L'alternance modale dans les relatives.....</b>	<b>36</b>
4.3.1 Les constituants de l'antécédent et l'alternance modale ....	37
4.3.2 La commande de l'antécédent et l'alternance modale .....	40
4.3.3 La modalité phrastique et alternance modale.....	44
4.3.4 L'attraction modale .....	48
<b>5 LA PARTIE PRATIQUE – L'ANALYSE DU CORPUS.....</b>	<b>50</b>
<b>5.1 La présentation du corpus .....</b>	<b>50</b>
<b>5.2 Les romans analysés.....</b>	<b>51</b>
<b>5.3 La présentation de la méthodologie du travail.....</b>	<b>52</b>
<b>5.4 L'analyse des résultats obtenus sur un corpus élaboré .....</b>	<b>53</b>
<b>5.5 Les équivalents tchèques du subjonctif.....</b>	<b>60</b>
5.5.1 Les équivalents tchèques du subjonctif dans les propositions subordonnées complétives .....	60
5.5.2 Les équivalents tchèques du subjonctif dans les propositions subordonnées circonstancielles .....	63
5.5.3 Les équivalents tchèques des autres emplois du subjonctif	65
<b>5.6 La traduction des phrases tchèques en français à l'aide du         subjonctif .....</b>	<b>66</b>
5.6.1 Les subordonnées complétives .....	66
5.6.2 Les subordonnées circonstancielles.....	67
5.6.3 D'autres types de propositions .....	68
<b>5.7 Les obstacles rencontrés lors du travail .....</b>	<b>68</b>
<b>6 CONCLUSION.....</b>	<b>70</b>
<b>7 BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>72</b>
<b>7.1 Les monographies .....</b>	<b>72</b>

7.2 Les sources électroniques.....	73
<b>8 RÉSUMÉ .....</b>	<b>74</b>
8.1 Le résumé en français .....	74
8.2 Le résumé en tchèque .....	75
<b>9 ANNEXES .....</b>	<b>76</b>

## 1 INTRODUCTION

La maîtrise du subjonctif français demande beaucoup de pratique et d'effort aux non-francophones. Il s'agit d'une problématique impopulaire auprès des apprenants du FLE en République tchèque. Nous nous sommes posée la question si l'emploi du subjonctif se révèle en réalité tellement difficile qu'on proclame. Le subjonctif, est-il seulement porteur de certaines valeurs grammaticales ou y a-t-il d'autres facteurs en jeu ? Cela conduit à se demander quel est l'emploi du subjonctif et comment il peut être interprété dans la langue tchèque ?

Le but de notre travail est d'éclaircir l'emploi et les particularités du mode subjonctif en français, de nous faire une idée la plus juste possible de la fréquence d'emploi de ce mode dans le français contemporain et de démontrer différentes possibilités de la traduction de celui-ci en tchèque. Étant donné que le mode subjonctif n'existe pas dans notre langue, c'est souvent la cause des difficultés que l'on connaît en apprenant le français.

Après une introduction qui sert à présenter les chapitres particuliers suit le chapitre deux qui s'appelle *Les généralités sur le subjonctif*. On y trouve la définition du subjonctif, les valeurs et emplois de celui-ci et la description des temps du subjonctif. Le chapitre trois explique les emplois du subjonctif dans les propositions indépendantes ou principales, dans les propositions subordonnées, après les constructions impersonnelles, un superlatif ou un terme analogue. Le quatrième chapitre aborde les cas de l'alternance modale dans les conjonctives complétives, circonstancielles ou relatives. Le chapitre cinq est dédié à la partie pratique. On y analyse le corpus qui se compose des phrases avec le subjonctif recherchées dans deux romans. Les phrases sont classées selon l'emploi du subjonctif dans les différents types de propositions. À partir de cette classification, nous déduisons la fréquence d'emploi du subjonctif dans les différents types de phrases. Nous analyserons également les possibilités de la traduction du subjonctif en tchèque.

Le corps du mémoire est terminé par une conclusion qui a pour but de récapituler les connaissances acquises. Le mémoire est accompagné de la liste des sources bibliographiques, d'un résumé en tchèque et de celui en français. Dans les annexes, il y a une partie du corpus analysé. Nous présentons seulement les résultats obtenus du roman de Jáchym Topol. Vu que l'auteur du deuxième roman Michel Houellebecq emploie des phrases très longues, nous nous sommes décidée à ne pas joindre en annexe la deuxième partie du corpus.

Pour rédiger ce mémoire de master, nous nous servons de plusieurs grammaires françaises, notamment *Le Bon usage* de Maurice Grevisse et André Goosse, *Grammaire méthodique du français* de Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul et *Grammaire Larousse du français contemporain* de Jean-Claude Chevalier. Pour examiner la problématique plus en détail, nous nous inspirerons du livre *Le subjonctif en français* de l'auteur Olivier Soutet. Ce dernier livre sera utile surtout pour la rédaction du quatrième chapitre concernant l'alternance modale, c'est-à-dire la possibilité de choix entre l'indicatif et le subjonctif. Étant donné que cette problématique n'est pas traitée dans les grammaires ordinaires, le livre de Soutet représente une source unique pour ce chapitre.

Pour la partie pratique, nous nous servons d'une œuvre de la littérature contemporaine française, *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq, afin de trouver des exemples du subjonctif. Pour rechercher leurs équivalents tchèques, nous utiliserons la traduction de cette œuvre littéraire. En plus, nous étudierons l'emploi du subjonctif dans la traduction du livre tchèque de Jáchym Topol, *Missions nocturnes (Noční práce)*.

Ce mémoire est destiné à tous les étudiants de la langue française et aussi tous ceux qui sont intéressés par cette langue et qui souhaitent perfectionner son expression écrite ou orale.

## 2 LES GÉNÉRALITÉS SUR LE SUBJONCTIF

Étant donné que le subjonctif n'existe pas dans toutes les langues, on accorde de l'importance sur cette problématique quelque peu compliquée dans le milieu non francophone. La partie théorique de ce mémoire a donc pour but de présenter le mode subjonctif en français contemporain, son système temporel et ses différents emplois.

### 2.1 La définition de mode subjonctif

Le mot subjonctif apparaît dans la langue française depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Il provient du latin, de l'expression grammaticale *subjunctivus* exprimant « *qui sert à lier* ». Il a été formé sur le supin *subjunctum* de *subjungere* : « *mettre après, ajouter* », d'abord « *mettre dessous, soumettre au joug* ». *Subjungere* a été dérivé de *jungere* « joindre » et du préfixe *sub-* qui indique la position inférieure.<sup>1</sup>

En consultant diverses grammaires de la langue française, nous pouvons trouver plusieurs définitions de subjonctif qui sont plus ou moins ressemblantes. *Le bon usage* de Grevisse propose la définition suivante : « *Le subjonctif indique que le locuteur (ou le scripteur) ne s'engage pas sur la réalité du fait* ».<sup>2</sup>

Le subjonctif est l'un des six modes français, plus précisément l'un des quatre modes considérés comme « personnels » (y compris aussi l'indicatif, l'impératif et le conditionnel, si l'on considère ce dernier comme un mode, car la majorité des linguistes et grammairiens considèrent maintenant le conditionnel comme un temps du mode indicatif).

L'indicatif et le subjonctif sont les seuls modes véritablement personnels. Tous les deux possèdent les six personnes. Par rapport à l'indicatif, considéré en général comme le mode réel, le subjonctif

---

<sup>1</sup> Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales [en ligne]. [consulté le 28 février 2014]. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/subjonctif>.

<sup>2</sup> Grevisse, Goosse, *Le bon usage*, p. 1102.

représente l'éventualité ou le jugement personnel. C'est-à-dire le locuteur n'est pas sûr que l'action se produise ou il exprime sa propre opinion sur la situation.<sup>3</sup>

Néanmoins, certains peuvent prendre cette définition pour imparfaite, voire fausse. Il est très difficile de donner une définition précise à cause d'extrême diversité des emplois de ce mode. Dans certains cas, on emploie le subjonctif dans la situation qui s'est passée et qui était réelle : *Je regrette qu'il soit venu*. Par contre, l'indicatif, considéré comme le mode réel, peut indiquer la situation qui n'a pas encore eu lieu et il est donc possible qu'elle ne se produise pas. *Je pense qu'il viendra*.<sup>4</sup>

D'après G. Guillaume, le subjonctif est lié à un concept de possibilité tandis que l'indicatif à la probabilité. Ce lien est démontré dans les phrases suivantes : *Il est possible qu'il vienne*. *Il est probable qu'il viendra*. Néanmoins, de nouveau cette définition fait face à de nombreux obstacles. Elle ne correspond pas à tous les emplois du subjonctif. En plus, comme dans le cas précédent, la distinction entre *possible* et *probable* « rend mal compte des cas où il exprime un fait réel » (*Je regrette qu'il soit venu*).<sup>5</sup>

Certains théoriciens (par exemple F. Brunot) présument que le subjonctif ne représente qu'une « servitude grammaticale » qui n'a pas de signification propre. Selon eux, celui-ci est automatiquement imposé après un terme (le plus souvent un verbe) employé dans la proposition principale.<sup>6</sup>

Riegel, Pellat et Rioul s'opposent à cette théorie dans *la Grammaire méthodique du français* en accentuant qu'il existe des cas où le locuteur peut choisir entre l'indicatif et le subjonctif. Par exemple : *Penses-tu qu'il viendra ? / qu'il vienne ? ; Madame de Rénal est la seule qui l'a aimé / qui*

---

<sup>3</sup> Assistance scolaire personnalisée [en ligne]. [consulté le 12 février 2014]. Disponible sur : [http://www.assistancescolaire.com/eleve/5e/francais/viser-une-notion/les-valeurs-de-l-indicatif-et-du-subjonctif-5\\_fra\\_12](http://www.assistancescolaire.com/eleve/5e/francais/viser-une-notion/les-valeurs-de-l-indicatif-et-du-subjonctif-5_fra_12)

<sup>4</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 322.

<sup>5</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, pp. 321, 322.

*l'ait aimé*. Dans ce cas-là, le sens diffère selon le mode utilisé. L'emploi de ces deux modes n'est pas donc mécanique. En plus, l'emploi du subjonctif dans les phrases indépendantes, quelque peu restreint qu'il soit, « *ne peut être expliqué par ce genre de contrainte grammaticale* ». <sup>7</sup>

En ce qui concerne le sentiment linguistique qui diffère dans les phrases *Penses-tu qu'il viendra ?* et *Penses-tu qu'il vienne ?*, il peut être distingué par un locuteur avec un niveau du français plus élevé. Il perçoit une certaine nuance de sens, même s'il n'est pas capable de la spécifier avec précision. <sup>8</sup>

## 2.2 Les valeurs et emplois

La valeur du subjonctif diffère de son emploi. Dans les phrases indépendantes ou propositions principales, il reflète **l'ordre** (*Quelle **prenne** la voiture pour venir*), **la défense** (*Que rien **ne soit décidé** en mon absence*), **le souhait** (*Que vos vacances **soient** réussies*) ou **la supposition** (*Qu'un incident **surviene** et c'est la catastrophe*). <sup>9</sup>

On applique le subjonctif dans certaines locutions figées. Ces expressions peuvent ou non être introduites par *que*. Par exemple : **Vive** la République ! Que le meilleur **gagne** ! Dieu **soit** loué ! **Sauve** que peut ! **Soit** ! <sup>10</sup>

L'utilisation du subjonctif dans les propositions subordonnées conjonctives se propose lorsque le verbe dans la proposition principale exprime **la volonté** (*Je veux que vous **écoutiez** avec attention*), **le doute** (*Je ne crois pas qu'elle **viene***), **la crainte** (*Je crains qu'il ne s'en*

---

<sup>6</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 321.

<sup>7</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 321.

<sup>8</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 5.

<sup>9</sup> Dubois, Lagane, *Larrouse Grammaire*, p. 106.

<sup>10</sup> Delatour et al., *Grammaire du français*, p. 61.

**aperçoive trop tard**), le **sentiment** (*Je suis heureux, quelle ait eu beau temps*).<sup>11</sup>

L'emploi du subjonctif dans les propositions subordonnées conjonctives ou relatives s'impose lorsque la subordonnée énonce le **but** (*Je lui montre la lettre afin qu'il **comprenne** toute l'affaire*), le **concession** (*Bien que la pièce **fût** médiocre, on ne s'ennuyait pas*), le **condition** (*Réglons cela, à moins que vous ne **vouliez** réfléchir*), le **conséquence** (*Ce n'est pas si compliqué, qu'on ne **puisse** comprendre*).<sup>12</sup>

De nombreux usages non standard du subjonctif sont observables dans le français de nos jours. Dans les langues régionales ou sociales, les locuteurs ignorent l'utilisation de ce mode dans certaines situations où le subjonctif est normalement demandé : « *Il fallait qu'il **vient*** ». Il est possible que cette diminution significative de la fréquence de l'emploi du subjonctif puisse mener jusqu'à sa disparition complète.<sup>13</sup>

Par contre, on peut trouver dans la langue contemporaine des emplois fautifs du subjonctif dans les cas où, auparavant, il a été employé rarement ou il n'a jamais été employé. Il s'agit notamment de deux cas principaux : dans la locution **tout ... que** (*Tout grand qu'il **soit*** est maintenant plus répandu que *Tout grand qu'il **est***) et dans les subordonnées introduites par la conjonction temporelle **après que** (*Après qu'il **soit** parti, on l'a beaucoup regretté*). Même si le deuxième cas est de plus en plus répandu dans la langue française (la tendance à faire suivre la conjonction *après que* du subjonctif est sans doute due à l'analogie avec la conjonction *avant que*), presque tous les ouvrages considèrent cet emploi comme fautif. Néanmoins, la grammaire normative évolue et il se peut que cet usage du subjonctif devienne standard.<sup>14</sup>

---

<sup>11</sup> Dubois, Lagane, *Larrouse Grammaire*, p. 106.

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 4.

<sup>14</sup> Ibid.

## 2.3 Les temps du subjonctif

Le mode subjonctif dispose de quatre temps verbaux. Deux formes sont simples (le présent et l'imparfait) et deux formes sont composées (le passé et le plus-que-parfait). Il n'existe pas le futur du subjonctif en français. Pour situer une action dans un avenir plus ou moins proche, on emploie le présent.<sup>15</sup>

Néanmoins, seulement deux formes du subjonctif sont employées de façon courante - le présent et le passé. L'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif s'appliquent généralement dans la langue soutenue ou la langue littéraire. Toutefois, il ne faut pas négliger la connaissance de toutes les formes du subjonctif, parce qu'on peut facilement tomber dessus dans la littérature. Or, son emploi s'est réduit uniquement à la troisième personne du singulier et il a presque perdu sa valeur sémantique.<sup>16</sup>

Du point de vue de la sociolinguistique, la seule valeur qui distingue ces quatre formes du subjonctif dans le français contemporain est celle de la visée du locuteur. Celui-ci emploie le subjonctif imparfait ou plus-que-parfait lorsqu'il a l'intention d'appliquer une langue soutenue, voire très soutenue.<sup>17</sup>

### 2.3.1 Le présent du subjonctif

Le subjonctif présent exprime une action en cours de réalisation. Du point de vue de la concordance des temps, le subjonctif a une valeur de simultanéité ou de postériorité par rapport à l'action de la proposition principale.

---

<sup>15</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 320.

<sup>16</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 321.

<sup>17</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 3.

En propositions indépendantes, le subjonctif exprime soit le **présent actuel** : *Que la source te **pleure** avec sa goutte d'or* (Hugo) soit le **présent indéterminé** ou intemporel : *Que le meilleur **gagne** !*<sup>18</sup>

En propositions subordonnées, il exprime le **présent** ou le **futur** :

Il prend la valeur de **présent** dans une proposition juxtaposée à la principale pour énoncer une durée indéfinie : *Les jours s'en vont je **demeure*** (Apollinaire) ou dans une complétive, suivant un verbe principal au présent : *Il faut que jeunesse **se passe***.<sup>19</sup>

Lorsque le verbe dans la proposition principale est au passé, les règles grammaticales imposent l'emploi de l'imparfait du subjonctif. Or, dans la langue parlée, cette règle est généralement ignorée. La même situation peut se produire dans la langue écrite, par exemple, pour imiter la langue parlée. On remplace donc l'imparfait du subjonctif par le subjonctif présent : *D'ailleurs, me dit-elle, même s'il était arrivé ce chapeau, il aurait bien fallu, sans doute, que je **passe** mon dimanche à le refaire* (Alain-Fournier).<sup>20</sup>

Comme déjà mentionné ci-dessus, le subjonctif ne possède pas la forme du futur. Il se sert du subjonctif présent dans les subordonnées et de temps et modes différents dans la principale pour situer l'action dans le futur. Le subjonctif présent exprime une **valeur de futur** : après un **indicatif futur** (*Le médecin ordonnera que vous vous **reposiez***) ; après un verbe qui suggère **l'avenir** - *désirer, vouloir, imaginer ...*, lorsque ce verbe peut apparaître sous la forme du passé, du présent ou du futur (*Il voulait que vous **veniez** lui rendre visite*) ; après un **impératif** (*Faites qu'il **viene** vous rendre visite*) ; après un conditionnel exprimant un **futur hypothétique** (*Il faudrait qu'il **viene***).<sup>21</sup>

---

<sup>18</sup> Chevalier, *Grammaire Larousse du français contemporain*, p. 361.

<sup>19</sup> Ibid.

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> Chevalier, *Grammaire Larousse du français contemporain*, p. 362.

### 2.3.2 Le passé du subjonctif

Le subjonctif passé marque un fait accompli. Du point de vue de la concordance des temps, il a une valeur d'antériorité par rapport à l'action de la proposition principale.

En proposition indépendante, il remplace **le futur antérieur** de l'impératif (*Qu'il **ait appris** ses leçons avant mon retour*).<sup>22</sup>

En proposition subordonnée, il formule **l'antériorité** par rapport au présent (*Je suis ravi que vous m'en **ayez parlé** si bonnement ; c'est moi qui l'ai fait*) ou par rapport au futur (*Quoi, Seigneur, croira-t-on qu'elle **ait pu** si longtemps se cacher à Néron*).<sup>23</sup>

### 2.3.3 L'imparfait du subjonctif

Dans le français contemporain, l'imparfait du subjonctif ne s'emploie que dans la langue soutenue. Dans la littérature, il est appliqué pour des raisons stylistiques. Il est employé presque uniquement à la 3<sup>e</sup> personne du singulier ou, plus rarement du pluriel, sauf les verbes *être* ou *avoir* qui ont conservé toutes les personnes.<sup>24</sup> En plus, on n'utilise pas les personnes en -ss- à cause de leur lourdeur, de certains effets comiques (*que vous sussiez, que je visse*) ou d'assimilations péjoratives (*qu'ils lavassent*).<sup>25</sup>

La disparition de l'imparfait du subjonctif a plusieurs raisons possibles :

1) Les règles de la concordance des temps, qui sont trop complexes et mal fixées, ont participé à la disparition de l'imparfait du

<sup>22</sup> Chevalier, *Grammaire Larousse du français contemporain*, p. 363.

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> Chevalier, *Grammaire Larousse du français contemporain*, p. 361.

<sup>25</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 330.

subjonctif de la langue parlée. En langage soutenu, il est nécessaire de dire : *Il fallait que vous **apportassiez** votre contribution à la cause commune.* Mais le sens reste clair, même si on dit : *Il fallait que vous **apportiez**...* C'est le verbe de la principale qui marque le temps, il est donc redondant d'employer le subjonctif imparfait. La modalité est suffisamment exprimée par le subjonctif présent dans la subordonnée.

2) L'infinitif peut remplacer les formes complexes du subjonctif : *Il vous fallait **apporter** votre contribution.*<sup>26</sup>

En proposition indépendante, on l'utilise exceptionnellement. Il est employé dans les locutions figées, ex. : ***fût**-ce* ou il fait l'opposition au présent du subjonctif ex. : ***plût à Dieu ! plaise à Dieu** !<sup>27</sup>* L'imparfait *plût* exprime le regret, par opposition au présent *plaise* qui marque un souhait : ***Plût** à Dieu qu'on réglât ainsi toutes les querelles* (LA FONTAINE).<sup>28</sup>

En propositions subordonnées, l'imparfait du subjonctif « *s'emploie en corrélation avec un verbe principal à un temps du passé, qui leur fournit un repère temporel.* » L'imparfait exprime un fait simultané ou postérieur par rapport au verbe principal : *Elle souhaitait que sa fille lui **écrivît**.* Or cet usage du subjonctif l'imparfait est vieilli. Le français courant remplace le subjonctif imparfait par le présent et le passé du subjonctif.<sup>29</sup>

Le subjonctif imparfait peut avoir la valeur du passé ou du futur :

1) Valeur du **passé** : il exprime un fait simultané par rapport au fait passé de la principale : *Racine ne croyait pas que l'on **pût** faire la tragédie autrement* (STENDHAL). *Je vous suivais de loin dans la rue, mais je n'ai pas voulu vous aborder, de crainte que l'on ne nous **surprît***

<sup>26</sup> Chevalier, *Grammaire Larousse du français contemporain*, pp. 361, 362.

<sup>27</sup> Chevalier, *Grammaire Larousse du français contemporain*, p. 362.

<sup>28</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 329.

<sup>29</sup> Ibid.

*ensemble* (GIDE). Dans la deuxième phrase, l'imparfait a un sens temporel précis. L'emploi de l'indicatif donnerait un sens équivoque.<sup>30</sup>

2) Valeur de **futur** hypothétique : lorsque l'expression de la modalité l'emporte sur les contraintes de la concordance des temps, l'imparfait n'exprime pas le passé, mais un futur : *On craint que cette intervention n'entraînât des discussions* (M. COHEN). Le subjonctif imparfait exprime la valeur de futur hypothétique, également au conditionnel simple. Il est donc appelé parfois le *subjonctif du conditionnel*.<sup>31</sup>

3) Valeur de **futur** dans le passé : dans un passage de style indirect libre, il peut remplacer un « futur dans le passé » : *Est-ce que tous ces gens-là, ce dimanche soir, avaient perdu de vue que le lendemain était lundi ? (et qu'ils devraient être à leur travail). Que le débit ne fermât pas, à cause des malles-poste ? (ARAGON) = le débit ne fermerait pas à cause des malles-poste ?<sup>32</sup>*

### 2.3.4 Le plus-que-parfait du subjonctif

Le subjonctif plus-que-parfait, étant le temps composé, il exprime l'aspect de l'action accomplie. Également au l'imparfait, cette forme du subjonctif appartient à la langue soutenue. En effet, il peut être facilement retrouvé dans la littérature, chez certains auteurs qui souhaitent marquer les nuances temporelles et modales en utilisant le subjonctif au lieu de conditionnel passé.<sup>33</sup>

On l'emploie en proposition indépendante dans plusieurs situations possibles : Lorsqu'il permet l'expression du *souhait*, il regarde vers le passé : *Me fûssé-je mis une corde au cou* (BEAUMARCHAIS). Il est une marque du passé, lorsqu'il oppose une éventualité passée à une vision

---

<sup>30</sup> Chevalier, *Grammaire Larousse du français contemporain*, p. 362.

<sup>31</sup> Ibid.

<sup>32</sup> Ibid.

<sup>33</sup> Chevalier, *Grammaire Larousse du français contemporain*, p. 363.

future : *Sous Napoléon j'eusse été sergent ; parmi ces futurs curés, je serai grand vicaire* (STENDHAL). Le cadre du passé où s'inscrit le plus-que-parfait du subjonctif peut être simplement tracé par un contexte à l'imparfait : *Bernis apprenait tout de ce lieutenant, de ce capitaine. Il eût pu redire leur unique défaut, leur unique vertu : l'un jouait, l'autre était trop bon* (SAINT-EXUPÉRY).<sup>34</sup> Il marque le regret d'un fait non réalisé dans le passé : *Ah ! que je fusse né dans le temps des tournois et des batailles* (MUSSET) ! Il affirme un procès passé fictif, une impression imaginaire : *On eût entendu tomber une feuille* (STENDHAL). *On eût dit le nain invulnérable de la mêlée* (HUGO).<sup>35</sup>

En propositions subordonnées, il existe deux possibilités d'employer le subjonctif plus-que-parfait :

Il exprime l'**antériorité** par rapport à un imparfait ou un passé simple : *Il faisait encore nuit, bien que la demie de six heures eût sonné* (J. GREEN).

Il remplace un conditionnel passé dans un système hypothétique avec *si*. 1) Dans la subordonnée et la principale : *Si elle eût été une pure conception géométrique, elle n'eût eu ni la force ni la durée que nous voyons, elle n'eût pas survécu à la ruine de tant d'autres institutions révolutionnaire* (MICHELET) ; 2) On emploie un conditionnel passé dans la principale et un plus-que-parfait du subjonctif dans la subordonnée : *Si des gens d'un talent incontestable [...] eussent osé s'affranchir des règles dont on a reconnu l'absurdité depuis Racine, ils nous auraient donné mieux que « Tibère »* (STENDHAL) ; 3) On a un plus-que-parfait de l'indicatif dans la subordonnée, un plus-que-parfait du subjonctif dans la principale : *Si la nature avait eu beaucoup plus d'esprit, elle eût fait l'économie du peu qu'elle nous en donna* (VALÉRY).<sup>36</sup>

<sup>34</sup> Chevalier, *Grammaire Larousse du français contemporain*, p. 364.

<sup>35</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 329.

<sup>36</sup> Chevalier, *Grammaire Larousse du français contemporain*, p. 364.

### 2.3.5 La concordance des temps au subjonctif

La concordance des temps représente une dépendance temporelle dans les propositions subordonnées, lorsque le verbe dans la proposition principale est au passé. La concordance n'est pas spécifique pour le subjonctif, mais elle se produit aussi à l'indicatif. Néanmoins, le système de concordance des temps est assez spécifique en ce qui concerne le subjonctif parce qu'il est réduit.<sup>37</sup>

Auparavant, la langue française a utilisé le système *classique* de concordance des temps. Ce système dépend de deux paramètres principaux : l'époque à laquelle s'inscrit le fait principal et le rapport chronologique qui unit la subordonnée à sa principale<sup>38</sup> :

Temps de la principale	Subordonnée présente ou future	Subordonnée passée
Présent ou futur <i>Je doute</i>	Subjonctif <b>présent</b> <i>qu'il parte</i>	Subjonctif <b>passé</b> <i>qu'il soit parti</i>
Passé ou conditionnel <i>Je doutais</i>	Subjonctif <b>imparfait</b> <i>qu'il partît</i>	Subjonctif <b>plus-que-parfait</b> <i>qu'il fût parti</i>

Avec le déclin du subjonctif imparfait et plus-que-parfait, le français contemporain a eu recours à une forme réduite de concordance des temps. Pour cette forme, il ne compte que le rapport chronologique entre la principale et la subordonnée. Cette forme réduite est valable seulement pour le subjonctif et non pour l'indicatif<sup>39</sup> :

<sup>37</sup> *LEFIGARO.fr* [en ligne]. [consulté le 13 mars 2014]. Disponible sur : <http://leconjugueur.lefigaro.fr/frconcordancetemps.php>

<sup>38</sup> Ibid.

<sup>39</sup> Ibid.

<b>Temps de la principale</b>	<b>Subordonnée présente ou future</b>	<b>Subordonnée passée</b>
Tous les temps <i>Je doute</i>	Subjonctif <b>présent</b> <i>qu'il parte</i>	Subjonctif <b>passé</b> <i>qu'il soit parti</i>

### 3 LES EMPLOIS DU SUBJONCTIF

On utilise le mode subjonctif dans les deux cas principaux : dans les phrases indépendantes lorsque ce mode reflète l'intention de locuteur ; dans les subordonnées où son utilisation dépend du verbe employé dans la proposition principale. L'emploi du subjonctif est le plus répandu dans les subordonnées complétives, relatives et circonstancielles. L'usage de ce mode dans les phrases indépendantes ne se produit pas de telle fréquence.<sup>40</sup>

#### 3.1 Les remarques générales

Pour identifier les tendances qui mènent à l'utilisation du subjonctif, il faut tout d'abord dégager le contexte de son apparition en discours. Il se propose plusieurs types de classement d'emploi du subjonctif.<sup>41</sup>

Premièrement, la répartition selon la notion, qui consiste à diviser les emplois à partir de leur valeur. Les valeurs élémentaires sont la volonté : *Qu'il **vienne** !*, l'hypothèse : *Qu'il **vienne**, je ne le recevrai pas*, la concession : *Si grand **soit-il**, il passera sous cette porte*, l'indéfinition : *Quoi qu'il **fasse**, il a toujours de la chance*.<sup>42</sup>

Un autre classement consiste à répartir les emplois d'après le changement de l'énonciation lors de l'utilisation du subjonctif par rapport à l'indicatif. Dans certains cas, le subjonctif est fonctionnellement fort, c'est-à-dire la signification de la phrase diffère selon le mode appliqué : *J'imagine qu'il **est** malade X J'imagine qu'il **soit** malade*. Dans certaines phrases, au contraire, il est fonctionnellement faible, c'est-à-dire l'emploi du subjonctif ou de l'indicatif apporte un écart interprétatif, mais celui-ci ne peut pas être clairement identifié : *C'est le plus beau spectacle que nous **avons vu** X C'est le plus beau spectacle que nous **ayons vu***. Le troisième groupe comporte les emplois fonctionnellement neutralisés,

<sup>40</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 321.

<sup>41</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 30.

<sup>42</sup> Ibid.

c'est-à-dire l'usage de l'indicatif ne peut pas s'opposer au subjonctif : *Je veux qu'il vienne.*<sup>43</sup>

Le troisième traitement possible divise l'emploi du subjonctif en deux catégories : emploi du subjonctif commandé par une visée implicite de l'énonciateur et emploi en corrélation avec un segment textuel antérieur.<sup>44</sup> Cette division ne diffère pas tellement du classement choisi pour ce mémoire. La première catégorie commandée par une visée implicite de l'énonciateur comporte dans la plupart des cas les phrases indépendantes et les propositions principales. Néanmoins, on y trouve quelques exemples des propositions subordonnées.

Pour les besoins de ce mémoire, on a choisi le classement « *traditionnel* » selon les types de phrases. On distingue l'usage du subjonctif dans les phrases indépendantes et les propositions principales par rapport aux propositions subordonnées. On a divisé les derniers en propositions relatives, complétives et circonstancielles. D'autres emplois possibles sont abordées ensuite, notamment l'usage du subjonctif dans les constructions impersonnelles, l'emploi du subjonctif après un superlatif ou un terme analogue.

### **3.1.1 L'emploi du subjonctif dans les propositions indépendantes ou principales**

Il existe plusieurs possibilités d'emploi du subjonctif dans les propositions indépendantes ou principales : dans les phrases injonctives, dans les phrases exprimant un souhait, dans les phrases exprimant une supposition, dans les affirmations polémiques et lorsque le subjonctif a une valeur de conditionnel.

L'usage du subjonctif dans les phrases indépendantes se produit généralement dans les phrases de type **injonctif**. Il exprime un ordre, une

---

<sup>43</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 31.

<sup>44</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 32.

défense, une exhortation. Les phrases sont introduites par *que*, ce qui nous permet de distinguer le subjonctif par rapport à l'indicatif, surtout lorsque la forme verbale employée est identique dans les deux cas (*Qu'elle chante X Elle chante*). Dans les phrases injonctives, le subjonctif sert d'un outil pour remplacer l'impératif, étant donné que celui-ci ne possède pas toutes les six personnes. Il s'agit généralement de la troisième personne du singulier et du pluriel qui sont employées. Ex. : *Qu'il **vienne** ! Qu'ils **viennent** !* La première personne n'est pas utilisée de telle fréquence dans les phrases injonctives. Ex. : *Au moins, que je ne lui **parle pas**, se disait Julien fort ému lui-même* (STENDHAL).<sup>45</sup>

Dans les phrases indépendantes, le subjonctif peut exprimer le **souhait**. *Que le ciel vous **protège** ! - Qu'il soit **maudit** !* Certaines expressions figées ne sont pas employées avec *que* : ***Vive le roi ! Vive la république ! Vive la France ! Dieu vous **garde** ! Dieu vous **bénisse** ! **Plaise** au ciel !*** On exprime le regret, lorsque le vœu ne s'est pas réalisé : ***Plût** au ciel que nous **connussions** la grammaire !* Dans la plupart des cas, ces expressions figées sont liées avec la religion.<sup>46</sup>

Dans les phrases exprimant une **supposition**, on utilise le subjonctif dans un discours didactique. Ex. : ***Soit un triangle équilatéral ABC...*** La phrase manifeste une indignation avec laquelle le locuteur refuse l'hypothèse envisagée dans cette phrase exclamative : *Moi, que je **fasse** une chose pareille ! - Moi, Seigneur, que je **fui** !* (RACINE). Dans ce dernier cas, on peut remplacer *que + subjonctif* par l'infinitif pour renforcer l'idée verbale : *Moi, faire une chose pareille !* Dans un système hypothétique, la phrase introduite par *si* est parfois substituée à la phrase avec *que + subjonctif* : *Qu'il **vienne** me voir, je ne le recevrai pas - **Vienne** la nuit sonne l'heure / Les jours s'en vont je demeure*

<sup>45</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 322.

<sup>46</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, pp. 322, 323.

(APOLLINAIRE). *Qu'il se **fasse** attendre encore un quart d'heure, et je m'en vais* (MUSSET).<sup>47</sup>

Dans la langue soutenue, le verbe **savoir** au subjonctif présent et avec la négation, surtout à la première personne du singulier, exprime une **affirmation polémique**. *Je ne **sache** pas qu'il m'ait empoisonnée* (COPPÉE). *Je ne **sache** pas que ce travail ait paru* (BRUNOT). Parfois avec la troisième personne du singulier avec *on*, lorsqu'*on* prend valeur de *je* : *On ne **sache** pas qu'elle ait jamais protesté autrement* (BILLY, dans le Figaro, 2 août 1961). *On ne **sache** pas que M. de Boutiaguine eût besoin de se faire masser !* (ARAGON) Plus rarement à la première personne du pluriel, lorsque *nous* possède la valeur de *je* : *La remarque ne nous paraît pas superflue. Nous ne **sachions** pas qu'on l'ait jamais faite en ces termes* (L. FEBVRE). Dans tous les exemples mentionnés, le complément est une proposition conjonctive, d'autres types de compléments sont moins fréquents aujourd'hui.<sup>48</sup>

Dans la langue soutenue, le plus-que-parfait du subjonctif possède quelquefois la valeur du **conditionnel passé**. On l'appelle seconde forme du conditionnel passé : *J'**eusse aimé** vivre auprès d'une jeune géante* (BAUDEL). *Je **fusse tombé** s'il ne m'eût tenue* (ROCHEFORT). Le plus fréquemment, on l'utilise à la troisième personne du singulier : *On **eût dit** que toute la faune des régions arctiques s'était fait représenter dans cette décoration par un échantillon de ses plus belles peaux* (VERNE). Cet usage est aussi courant dans des propositions relatives ou conjonctives et dans des interrogations indirectes.<sup>49</sup>

L'imparfait du subjonctif peut prendre la signification du conditionnel présent, lorsqu'il a une valeur d'une proposition introduite par *même si*. Cet usage appartient à la langue soignée, sauf le tour *fût-ce* employé couramment. Quand le sujet est un pronom personnel, *ce* ou *on*, il y a inversion : ***Fussé-je** devant la mort, je ne le dirais pas* (HUGO). Quand le

<sup>47</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 323.

<sup>48</sup> Grevisse, Goosse, *Le bon usage*, p. 1104.

sujet n'est ni un pronom personnel, ni *ce*, ni *on* il n'y a pas inversion mais le sujet est repris par un pronom personnel après le verbe : *Toutes les portes de la terre se **fermassent**-elles contre vous avec des malédictions, il en est une, grande ouverte, au seuil de laquelle vous nous trouverez toujours* (BLOY). *Dût* et *dussent* acceptent l'inversion : ***Dussent** des passants vulgaires ne pas l'apprécier - était la plus élégante de toutes* (PROUST). *C'est cette intrépidité de classe, c'est cette audace à forger des armes souveraines, **dût** l'histoire un jour les retourner contre le vainqueur, qui font la grandeur de la bourgeoisie révolutionnaire* (JAURÈS).<sup>50</sup>

### 3.1.2 L'emploi du subjonctif dans les propositions subordonnées

L'emploi du subjonctif dans les propositions subordonnées est dirigé soit par le verbe appliqué dans la principale, soit par la conjonction qui introduit la subordonnée. Il diffère selon le type de phrase. On distingue les subordonnées relatives, complétives et circonstancielles.

#### 3.1.2.1 Le subjonctif dans les subordonnées relatives

Dans les subordonnées relatives déterminatives ou restrictives, l'emploi du subjonctif affecte l'antécédent, c'est-à-dire il a une influence sur la signification de la phrase : *Je cherche pour les vacances un livre qui me plaise*. L'usage du subjonctif nous indique qu'il existe plusieurs livres parmi lesquels on peut faire une sélection. Si on utilise l'indicatif, on suppose qu'un tel livre existe, par contre le subjonctif définit un type de livre dont l'existence est possible ou non. Dans ces phrases-là, on a généralement la possibilité d'un choix entre le subjonctif et l'indicatif. Néanmoins, il faut prendre en considération le changement de sens. Or, le subjonctif est généralement employé dans les deux cas<sup>51</sup> :

---

<sup>49</sup> Grevisse, Goosse, *Le bon usage*, p. 1104.

<sup>50</sup> Grevisse, Goosse, *Le bon usage*, p. 1105.

<sup>51</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 327.

L'antécédent peut être indéfini ou indéterminé. Cela se produit pour des raisons différentes, par exemple lorsque l'existence du référent est envisagée comme possible ou désirée : *Je cherche un guide qui **connaisse** le français et le grec. Ils veulent des plaisirs qui ne se **fassent** point attendre* (MOLIÈRE) ; lorsque l'existence du référent est mise en doute par la principale : *Ils croyaient de bonne foi avoir découvert un secret qui **consolât** de l'absence réelle par la présence illusoire* (GIDE) ; dans les phrases interrogatives : *Connaissez-vous un courtisan qui **soit** sincère ?* ; dans une phrase négative, lorsque la négation porte sur l'existence du référent : *Elle n'a trouvé personne qui la **comprenne***.<sup>52</sup>

L'antécédent contient un superlatif relatif ou un adjectif impliquant une idée superlative (seul, premier, dernier, principal, unique, etc.) : *Un des premiers plaisirs que j'**ai** goûtés était de lutter contre les orages* (CHATEAUBRIAND). *Le meilleur auxiliaire que **puisse** trouver la discipline, c'est le danger* (VIGNY).<sup>53</sup> Le subjonctif accentue la possibilité, la sélection ou la restriction, par contre l'indicatif confirme l'existence du référent : *C'est la seule (dernière) chambre qui est libre*.<sup>54</sup>

En général, on emploie le subjonctif lorsque le locuteur ne s'engage pas sur la réalité du fait exprimé par la relative. Il s'agit particulièrement des faits ressortissant au souhait ou à la volonté : *Il me faut des êtres [...] sur le front desquels la noblesse humaine **soit** marquée en caractères plus tranchés et ineffaçables !* (LAUTRÉAMONT) *Le roman [en général] comporte une certaine lenteur de cheminement qui **permette** au lecteur de vivre avec les personnages et de s'habituer à eux* (GIDE). Dans les cas mentionnés ci-dessus, il est parfaitement possible d'utiliser le conditionnel. Les phrases avec le subjonctif appartiennent au langage soutenu.<sup>55</sup>

---

<sup>52</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 327.

<sup>53</sup> Grevisse, Goosse, *Le bon usage*, p. 1438.

<sup>54</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 327.

<sup>55</sup> Grevisse, Goosse, *Le bon usage*, p. 1439.

Le subjonctif est usé après un verbe au subjonctif : *Quels que soient les services qu'elles aient pu rendre* (MONTHERLANT). *Quelle que soit la réponse que nous fassions* (PÉGUY). Notamment dans les cas introduits par *c'est... qui, c'est... que* : *Il ne faudrait pas croire que ce fût moi qui fusse à sa remorque* (HERMANT). *Je ne crois pas que ce soit cet homme que je prenne jamais pour conseiller*. Même si le verbe intermédiaire est à l'infinitif, on peut le considérer comme le verbe de sentiment, ce qui entraîne l'utilisation du subjonctif : *Ça m'avait émue de rencontrer, à la Sorbonne, quelqu'un qui aimât Cocteau* (BEAUVOIR).<sup>56</sup>

Le subjonctif est obligatoire dans certaines tournures figées, par exemple *que je sache* et ses synonymes *qu'on sache, que nous sachions*, habituellement dans un contexte négatif. *Les chefs de notre gouvernement ne forment point, qu'on sache, des desseins immodérés* (FRANCE). *Mallarmé, que je sache, n'était pas mallarméen* (COCTEAU). Il est possible de retrouver cette locution aussi dans le contexte positif : *Pierre le Grand, qui me valait bien, que je sache, a été souvent dans sa vie [...] le juge et le bourreau* (BARBEY D'AUR). Par contre, la deuxième personne et une véritable troisième personne sont peu fréquentes. Il font partie des phrases interrogatives : *Et il se porte bien, que vous sachiez, mon père ?* (DUMAS) *Va-t-on au bal, que tu saches, pour ce qui se dit tout haut ou pour ce qui se murmure à l'oreille ?* (FEUILLET) Exceptionnellement, on emploie à ce que je sache : *À ce que je sache, n'en a pas tiré la moindre parcelle de la gloire tapageuse que la foire littéraire dispense à ses vedettes et à ses lauréats* (ROUSSEAUX). Pour des locuteurs, la perception de *que* comme un pronom relatif dans les phrases ci-dessus peut paraître douteuse.<sup>57</sup>

### 3.1.2.2 Le subjonctif dans les subordonnées complétives

En général, l'emploi du subjonctif dans les propositions subordonnées complétives introduites par *que* est dirigé par la position de

<sup>56</sup> Grevisse, Goosse, *Le bon usage*, p. 1440.

<sup>57</sup> Ibid.

la complétive dans la phrase. Lorsque celle-ci se trouve en tête, le verbe est obligatoirement au subjonctif : *Que Charles **soit** aimable, Emma le pense. Que ses amis le **méconnaissent** le remplissait d'amertume* (ROLLAND).<sup>58</sup>

L'usage du subjonctif est imposé par la classe sémantique du verbe, du nom ou de l'adjectif dont dépendent les complétives. Ils doivent exprimer une volonté ou un sentiment : *Je veux, ordonne, souhaite, désire, regrette, crains, doute qu'il **vienne**. Je tiens à ce qu'il **vienne**. Je m'étonne de ce qu'il **vienne**.*<sup>59</sup>

Les verbes ou les expressions exprimant **le doute, l'improbabilité** sont : douter, il est douteux (*Je doute que vous **sachiez** cette nouvelle*) ; il semble (*Il semble que la situation **ait empiré***) ; il est peu probable, il est improbable (*Il est peu probable que je **puisse** venir*).<sup>60</sup>

Les verbes ou les expressions indiquant **la volonté, le désir, la défense** : vouloir (*Elle veut que vous **écoutiez***) ; vouloir bien, consentir à (*Ils veulent bien que tu **ailles** avec eux*) ; commander, demander, ordonner, exiger, compter (*Ils ordonnent que le travail **soit fait***) dire, écrire – seulement quand il s'agit d'un ordre (*Dites-lui qu'il **vienne***) ; attendre (*J'attends que vous **répondiez***) ; s'attendre à (*T'attends-tu à ce que je te le **dise** ?*) ; souhaiter, désirer (*Nous souhaitons que tu **réussisses***) ; permettre, proposer, recommander (*Je vais lui proposer que vous **fassiez** le voyage*) ; s'opposer à, empêcher, refuser (*Elle s'oppose à ce qu'on **boive** ici*) ; défendre, interdire (*Il défend que vous **marchiez** sur l'herbe*) ; tenir à (*Il tient à ce que vous lui **parliez***).<sup>61</sup>

Les verbes et les expressions exprimant **les sentiments et les émotions** : être triste, content, heureux, désolé, ravi, furieux, fâché, en

<sup>58</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 324.

<sup>59</sup> Ibid.

<sup>60</sup> *Le subjonctif* [en ligne]. [consulté le 28 mars 2014]. Disponible sur : [http://www.pomme.ualberta.ca/pomme/FMPro?-DB=R.fp5&-Format=regle\\_frame.htm&-lay=default&-op=eq&ID=710&-find](http://www.pomme.ualberta.ca/pomme/FMPro?-DB=R.fp5&-Format=regle_frame.htm&-lay=default&-op=eq&ID=710&-find)

<sup>61</sup> Ibid.

colère, étonné, surpris, honteux, etc. (*Comme je suis contente que vous **soyez arrivé !***) ; s'étonner (*Les gens s'étonnent qu'il **veuille** continuer*) ; craindre (+ne), avoir peur (+ne) (*On craint que vous ne **refusiez***) ; regretter (*Je regrette que vous **ayez mal compris***) ; aimer, aimer mieux, préférer (*J'aime mieux que vous lui **disiez** vous-même la vérité*).<sup>62</sup>

Les noms de même forme et/ou de même sens que les verbes précédents introduisent aussi les complétives avec les verbes au subjonctif : *Sa peur (sa crainte, son regret, son désir, son souhait) que Jason **revienne** est exagérée. Elle vivait dans une peur constante qu'il ne **tombât*** (MAUPASSANT).<sup>63</sup>

En revanche, on emploie l'indicatif après des verbes, des noms ou des adjectifs qui expriment une certitude, une croyance, une affirmation, une prévision ou une probabilité : *Il affirme (dit, croit, pense) que Charles Perrault **est** bien l'auteur des Contes de ma Mère Loyer. Il est probable (sûr, certain) que le soleil **explosera***. La double négation donne une valeur de certitude à certains verbes, qui expriment normalement le doute ou la négation : *Je ne doute pas (ne nie pas) que **Pierre est venu***. (je ne doute pas = je suis certain ; je ne nie pas = je reconnais que). En ce qui concerne les verbes d'opinion *penser* et *croire*, lorsqu'ils se trouvent dans une phrase interrogative ou négative, les deux modes sont possibles : *Je ne pense (crois) pas qu'elle **vienne / viendra***. Le choix du subjonctif suspend la valeur de vérité : *Son père ne croit pas qu'il **ait copié***. X *Son père ne croit pas qu'il **a copié***.<sup>64</sup>

---

<sup>62</sup> *Le subjonctif* [en ligne]. [consulté le 28 mars 2014]. Disponible sur : [http://www.pomme.ualberta.ca/pomme/FMPro?-DB=R.fp5&-Format=regle\\_frame.htm&-lay=default&-op=eq&ID=710&-find](http://www.pomme.ualberta.ca/pomme/FMPro?-DB=R.fp5&-Format=regle_frame.htm&-lay=default&-op=eq&ID=710&-find)

<sup>63</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 324.

<sup>64</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 325.

### 3.1.2.3 Le subjonctif dans les subordonnées circonstancielles

Dans ce type de phrases, le choix du mode n'est pas possible. L'emploi du mode est dirigé par la signification de la subordonnée ou de la conjonction de subordination.<sup>65</sup>

1) Les subordonnées **temporelles** sont généralement à l'indicatif. Or les propositions qui commencent par *avant que*, *jusqu'à ce que*, *en attendant que* prennent le subjonctif : *Il part avant que le soleil se **soit levé***. Une action proposée dans ces propositions est postérieure à celle de la principale, il n'est pas certain qu'elle se produise. La situation opposée se produit avec la conjonction *après que*. *Il partira après que le soleil se **sera levé***. Bien que les règles grammaticales exigent l'usage de l'indicatif, l'emploi du subjonctif s'est largement répandu dans ces phrases depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. *Il part après que le soleil se **soit levé***.<sup>66</sup>

2) Les subordonnées **causales** sont habituellement à l'indicatif. Elles sont au subjonctif, quand la cause est refusée par le locuteur avec *non que* : *Il m'a téléphoné, non qu'il **fût inquiet de ma santé, mais parce qu'il avait besoin d'argent***. Cet emploi est littéraire et pas très fréquent. On utilise le subjonctif quand on présente, à l'aide de *soit que*, deux possibilités qui s'excluent réciproquement : *Le chat revient à la maison, soit qu'il **ait faim**, soit qu'il **ait envie de dormir tranquille***.<sup>67</sup>

3) Les subordonnées de **conséquence** sont également à l'indicatif au moment où elles permettent l'actualisation du procès : *Il a tant regardé la télévision qu'il ne voit plus rien*. Cependant, l'actualisation du procès ne peut pas se produire lorsque la proposition principale est négative ou interrogative. Dans ces cas-là, on met donc le subjonctif : *Il n'a pas travaillé au point que cela l'**ait épuisé***. Le lien consécutif est rejeté dans

<sup>65</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 325.

<sup>66</sup> Ibid.

<sup>67</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 326.

cette phrase. La proposition commençant par *pour que* marque l'action comme possible : *Il est trop compétent pour qu'on **puisse** le remplacer.*<sup>68</sup>

4) Les subordonnées de **but** sont au subjonctif, parce qu'elles représentent une intention : *Orphée chante pour que (afin que) le soleil **paraisse**.*<sup>69</sup>

5) Les subordonnées **concessives** manifestent une cause possible mais inopérante. Elles sont au subjonctif lorsqu'elles sont introduites par *quoique, bien que, encore que, malgré le fait que, en dépit du fait que, malgré que*. *Annie Hall reste à Los Angeles, bien qu'Alvy lui **ait demandé** de rentrer à New York*. Cela se produit également dans les subordonnées d'opposition commençant avec *sans que* : *La chatte est sortie sans que je m'en **aperçoive**.*<sup>70</sup>

6) Les subordonnées **conditionnelles** prennent soit l'indicatif, soit le subjonctif. Les conditionnelles introduites par *si* sont à l'indicatif : *Si j'avais de l'argent, j'achèterais une maison en Espagne*. Dans la langue soutenue, *si* peut être suivi par le subjonctif plus-que-parfait. Ce subjonctif plus-que-parfait est considéré par les grammairiens comme le conditionnel passé deuxième forme et non comme un véritable subjonctif : *Si Annie Hall **fût revenue**, Alvy eût été heureux*. On utilise le subjonctif après les conjonctions à *moins que, pourvu que, pour peu que* : *Pour peu qu'il **réussisse** le bac, il se prendra pour un génie*. Il se trouve dans les propositions commençant par *que*, qui sont coordonnées avec les propositions introduites par *si* : *S'il réussit le bac et qu'il **obtienne** une mention, Antoine sera admis dans une classe préparatoire.*<sup>71</sup>

---

<sup>68</sup> Riegel, Pellat, Rioul, *Grammaire méthodique du français*, p. 326.

<sup>69</sup> Ibid.

<sup>70</sup> Ibid.

<sup>71</sup> Ibid.

### 3.1.3 Le subjonctif dans les constructions impersonnelles

Généralement, on utilise le subjonctif après les constructions impersonnelles qui expriment la nécessité, la possibilité ou le jugement personnel.

Les constructions impersonnelles marquant la **nécessité** : il faut, il ne faut pas, il est nécessaire, obligatoire, essentiel (*Il ne faut pas que tu partes*) ; ce n'est pas la peine (*Ce n'est pas la peine que vous téléphoniez*) ; il suffit (*Il suffit que tu remplisses cette feuille*). Les constructions impersonnelles qui évoquent la **possibilité** : il est possible, il se peut, il n'est pas possible, il est impossible (*Il se peut/Il est possible qu'elle ait oublié la date*). Les constructions impersonnelles qui ont une valeur de **jugement** : il est regrettable, il (c') est dommage (*Il est dommage que vous n'ayez pas de vacances*) ; il convient (*Il convient que tu l'appelles*) ; il vaut mieux, il est préférable (*Il vaut mieux que nous restions à la maison*) ; il est bon, juste, utile, rare (*Il serait bon que tu la revoies*) ; il est temps (*Il est temps que vous preniez une décision*) ; il est important, il importe (*Il importe/Il est important que tu t'en souviennes*).<sup>72</sup>

Le subjonctif est appliqué après certaines constructions qui expriment la **négation** ou le **doute** : *Il est exclu que de tels appareils puissent être en service dans l'armée de l'air israélienne. Il est douteux qu'il pleuve*. Après les expressions *non que, non pas (ou point) que, pas que* (oral familier), *ce n'est pas (ou point) que* : *Je n'ai rien vu au théâtre depuis La folle de Chaillot. Non que je n'en aie eu l'envie* (COLETTE). *Ce n'est pas que j'en veuille le moins du monde à ces révolutions politiques* (CHATEAUBRIAND). Après les expressions de l'appréciation : *Il doit paraître étrange que deux personnages revêtus de charges si éminentes fissent ainsi le métier des chats. Il est juste que vous connaissiez l'affaire un peu mieux* (FLAUBERT). *Il est remarquable que la dictature*

<sup>72</sup> *Le subjonctif* [en ligne]. [consulté le 28 mars 2014]. Disponible sur : [http://www.pomme.ualberta.ca/pomme/FMPro?-DB=R.fp5&-Format=regle\\_frame.htm&-lay=default&-op=eq&ID=710&-find](http://www.pomme.ualberta.ca/pomme/FMPro?-DB=R.fp5&-Format=regle_frame.htm&-lay=default&-op=eq&ID=710&-find)

*soit à présent contagieuse comme le fut jadis la liberté. Il n'est pas merveilleux que [...] l'idée de dictature [...] se soit proposée, et même imposée, ici ou là (VALÉRY). On emploie le subjonctif après la construction il suffit que : Il suffit que vous le disiez pour que je le croie (LITTRÉ). Il ne leur suffit pas que tu aies ton diplôme.<sup>73</sup>*

Or les expressions de doute et de négation peuvent prendre l'indicatif quand elles se trouvent dans une phrase négative et l'emploi de l'indicatif s'impose logiquement : *Il ne paraît pas douteux qu'elle s'était ménagé des intelligences au Temple (GARÇON)*. Néanmoins, on rencontre souvent ce type de phrase avec le subjonctif : *Il n'est pas douteux que les premiers soldats qui s'établirent dans les îles du Dniépr ne fussent animés d'un sentiment patriotique et religieux (MÉRIMÉE)*. La même situation se produit avec les expressions exprimant une constatation, une certitude, une vraisemblance ou une probabilité : *Il n'est pas sûr (certain, vraisemblable, probable) qu'il reparte ce soir.<sup>74</sup>*

### 3.1.4 Le subjonctif après un superlatif ou un terme analogue

Le superlatif dans les propositions subordonnées relatives est généralement suivi par le subjonctif. Néanmoins, on peut observer une petite différence dans la signification de la phrase. En utilisant l'indicatif, on met l'accent sur le fait que l'action dans la relative se réalisera. Cette différence ne se distingue que dans la langue soutenue. La langue courante, en revanche, utilise habituellement le subjonctif dans ce type de phrases. Ex. : *Voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu.<sup>75</sup>*

Les expressions équivalant à un superlatif suivi par *qui, que, dont, où* sont également employées avec le subjonctif. Il s'agit notamment de : **le seul** (*Flore fut la seule femme qui restât près de ce garçon, la seule*

<sup>73</sup> Grevisse, Goosse, *Le bon usage*, pp. 1456, 1457, 1462, 1463, 1465.

<sup>74</sup> Grevisse, Goosse, *Le bon usage*, pp. 1457, 1458.

qu'il **pût** voir à son aise, en la contemplant en secret, en l'étudiant à toute heure) ; **l'unique** ; **le premier** (Ce bois est le premier de tous les bois de la terre que j'**aie connu** et celui que j'ai le plus aimé) ; **le dernier** ; **le meilleur** (Je pense que c'est la meilleure soupe que j'**aie** jamais mangé) ; **le pire** (Il dit que c'est le pire film qu'il **ait** vu) ; **ne ... que** (Il n'y a que l'homme et le singe qui aient des cils aux deux paupières) ; **peu... que** (Il y a peu de chances que ça **soient** vrai) ; **un des seuls** (Cette église, un des plus jolis spécimens d'église romane que **possédât** la France, a péri). Dans ces phrases-là, l'emploi de l'indicatif est également possible. Il apporte de nouveau un changement imperceptible de sens.<sup>76</sup>

---

<sup>75</sup> *Études littéraires* [en ligne]. [consulté le 3 mars 2014]. Disponible sur : <http://www.etudes-litteraires.com/grammaire/subjonctif.php>.

<sup>76</sup> Ibid.

## 4 LES CAS DE L'ALTERNANCE MODALE

Dans certains cas, le locuteur peut choisir entre le subjonctif et l'indicatif. Ce choix entraîne le changement de sens plus ou moins significatif. Ce chapitre a pour but de présenter plusieurs exemples de ce phénomène.

### 4.1 L'alternance modale dans les conjonctives complétives

La raison principale du changement de mode est la **polysémie**. Selon la différence de signification, on distingue la polysémie forte ou faible. Dans les propositions complétives, on peut observer la polysémie forte chez les verbes : admettre, comprendre, dire, entendre, supposer :<sup>77</sup>

*Pierre admet que Paul **est parti** (admet = est d'accord sur le fait).*

*Pierre admet que Paul **soit parti** (admet = trouve une justification à).*

*Pierre comprend que Paul **est parti** (comprend = prend intellectuellement conscience).*

*Pierre comprend que Paul **soit parti** (comprend = approuve).*

*Pierre dit que Paul **part** (dit = déclare).*

*Pierre dit que Paul **parte** (dit = ordonne).*

*Pierre entend que Paul **est parti** (entend = apprend par l'ouïe).*

*Pierre entend que Paul **soit parti** (entend = souhaite vivement).*

*Pierre suppose que Paul **est parti** (suppose = fait l'hypothèse vraisemblable compte tenu de la situation).*

---

<sup>77</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 62.

*Pierre suppose que Paul **soit parti** (suppose = fait l'hypothèse purement gratuite).*

La polysémie faible exprime une notion de graduation :

*Pierre ordonne que Paul **soit parti**.*

*Les juges ordonneront que les parties intéressées **seront appelées**.*

Le verbe ordonner est généralement suivi par le subjonctif. Or, dans le deuxième cas, on a employé l'indicatif futur pour accentuer la nécessité d'accomplir l'ordonnance.<sup>78</sup>

La locution *être probable* est généralement employée avec l'indicatif. Par contre, il n'est pas exceptionnel de trouver ce mode suivi par le subjonctif :

*Il est probable que Paul **est parti**.*

*Il est probable que le bonheur **soit** l'état de l'être qui n'imagine [...] rien d'autre que ce qui est.<sup>79</sup>*

En général, on situe la probabilité contre la possibilité, la première employée avec l'indicatif et la deuxième avec le subjonctif. On s'appuie sur le fait qu'une situation probable a une meilleure potentialité de se produire que la situation possible. Néanmoins, le niveau de probabilité peut différer et il peut, à un certain point, s'approcher à la possibilité.<sup>80</sup>

Dans **l'interrogation**, l'emploi de subjonctif change selon la manière de la création de questions. Il est possible d'employer les deux modes dans :

---

<sup>78</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 62.

<sup>79</sup> Ibid.

<sup>80</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 63.

*Pierre affirme-t-il que Paul **est parti** ?*

*Pierre affirme-t-il que Paul **soit parti** ?*

Par contre dans les questions qui commencent avec *est-ce que*, l'indicatif est favorisé, bien que le subjonctif ne soit pas exclu :

***Est-ce que** Pierre affirme que Paul **est parti** ?*

***Est-ce que** Pierre affirme que Paul **soit parti** ?*

Dans l'interrogation à l'aide de l'intonation, le subjonctif est éliminé. Il nous reste donc seulement :

*Pierre affirme que Paul **est parti** ?*

On ne s'aperçoit d'aucun changement significatif dans ce cas-là. L'emploi du subjonctif ou de l'indicatif est imposé du point de vue de la grammaire.<sup>81</sup>

La situation semblable se produit avec le subjonctif et **la négociation**. De nombreux verbes, suivis par l'indicatif dans les phrases positives, recourent à des modes différents sous modalité négative :

*Il n'est pas certain que Paul **est parti**.*

*Pierre n'affirme pas que Paul **est parti**.*

*Pierre ne croit pas que Paul **est parti**.*

*Il n'est pas certain que Paul **soit parti**.*

*Pierre n'affirme pas que Paul **soit parti**.*

*Pierre ne croit pas que Paul **soit parti**.*

---

<sup>81</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 78.

L'emploi de l'indicatif s'impose ici par la distinction entre l'énonciateur et le sujet de l'énoncé. La phrase *Pierre ne croit pas que le Christ est ressuscité des morts* laisse entendre que le sujet d'énonciation croit, lui, que le Christ est ressuscité des morts.<sup>82</sup>

## 4.2 L'alternance modale dans les conjonctives circonstancielles

On peut les retrouver dans quatre types de circonstancielle : les consécutives, les concessives restrictives, les adversatives en *au lieu que* et les temporelles en *après que*.

### 4.2.1 Les consécutives

Si la conséquence est perçue comme **réalisée** ou **devant se réaliser**, la consécutive est à l'**indicatif**. Il s'agit particulièrement des phrases introduites par : *(tant et) si bien que, au point que, à telle enseigne que, si/tel/tellement/tant ... que* :

*Pierre travaille assidûment (tant et) si bien que son échec est impossible.*

*Pierre travaille avec une telle assiduité que son échec est impossible.*<sup>83</sup>

Il existe, en revanche, des locutions qui sont suivies par l'**indicatif** ou le **subjonctif** lorsque la conséquence est perçue comme **réalisée** ou **devant se réaliser**. Par exemple, de (telle) sorte/manière que, de (telle) façon que :

*Pierre travaille assidûment, de (telle) manière que son échec est impossible.*

---

<sup>82</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 83.

<sup>83</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 95.

*Pierre travaille assidûment, de (telle) manière que son échec soit impossible.*<sup>84</sup>

Lorsque la conséquence n'est pas encore perçue comme accomplie et certaines conditions doivent être réalisées, on emploie le subjonctif :

*Si Pierre travaille assidûment (tant et) si bien que son échec soit impossible, il méritera les éloges de tous.*<sup>85</sup>

#### 4.2.2 Les concessives restrictives

Les concessives restrictives sont pris pour un cas particulier de concessives. Le mode dans les phrases qui suivent la conjonction *encore que* n'est pas univoque. L'emploi du subjonctif nous indique les implications sous-jacentes<sup>86</sup> :

*Pierre travaille assidûment encore qu'il ait échoué à son examen.*

Le sens caché dans cette phrase nous indique que Pierre n'a pas peut-être autant travaillé qu'on pouvait penser. Dans ce contexte et surtout dans la langue parlée, il se peut qu'on ne soit pas certain de la signification exacte de la subordonnée. S'il est possible, en revanche, d'exclure toutes les implications sous-jacentes, on emploie l'indicatif :<sup>87</sup>

*On peut travailler sur un texte [...], encore que l'érudit préférera toujours se reporter au manuscrit.* (Massis, in Le Bidois, 1971 : II, 509).

---

<sup>84</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 96.

<sup>85</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 97.

<sup>86</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 99.

<sup>87</sup> Ibid.

### 4.2.3 Les adversatives en *au lieu que*

Dans la langue soutenue, *au lieu que* est suivi par le subjonctif et l'indicatif. Ce changement de mode reflète la position du locuteur envers l'énoncé. On peut voir la différence dans les phrases suivantes :

*Une paix injuste peut momentanément du moins, produire des fruits utiles, **au lieu qu'**une paix honteuse **restera** toujours par définition une paix stérile* (Bernanos, G.G. : 1631).

« **Au lieu que** Dieu **soit connu** à travers ses symboles visibles, il l'est à travers son image invisible qu'est l'âme humaine » (Daniélou, G.G. : 1631).

Dans la deuxième phrase, *au lieu que* prend la signification de *(bien) loin que*.<sup>88</sup>

### 4.2.4 Les temporelles en *après que*

Dans les propositions qui suivent la conjonction *après que*, la motivation qui pousse le locuteur à employer soit le subjonctif soit l'indicatif diffère par rapport aux cas précédents. Ce choix n'est pas dirigé par un phénomène contextuel et il n'y a pas un changement de sens.<sup>89</sup>

L'emploi du subjonctif dans les propositions introduites par *après que* s'est largement répandu depuis les années 50 du XX<sup>e</sup> siècle, même s'il pouvait être repéré auparavant. Certains théoriciens, par exemple Pierre-Henri Simon croient que cet usage du subjonctif « n'est pas seulement un lapsus de grammaire, c'est une faute de jugement et en avoir perdu le sens est le symptôme non négligeable d'un certain dérèglement de l'esprit. »<sup>90</sup>

---

<sup>88</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 99.

<sup>89</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 100.

<sup>90</sup> Ibid.

Dans la langue contemporaine, la conjonction *après que* est donc suivie par le subjonctif dans la plupart des cas, comme le démontrent les phrases suivantes :

*Pierre partira **après que** Paul **soit** arrivé.*

*Pierre est parti **après que** Paul **soit** arrivé.*

On rencontre l'emploi du subjonctif derrière la conjonction *après que* également chez les écrivains :

« *Trois semaines **après que** cette phrase **ait été écrite**, un fabricant de casques me dit ...* » (Montherlant, G. G. : 1637).

Bien que la grammaire normative tende à conserver seulement l'emploi de l'indicatif, elle ne semble pas avoir du succès. Il est possible que l'usage du subjonctif introduit par *après que* devienne tôt une norme même dans la langue soutenue. Cette situation paraît étonnante, étant donné qu'en général, l'emploi du subjonctif a tendance à diminuer.<sup>91</sup>

Pour éclaircir ce changement de mode consistant à substituer le subjonctif' au mode indicatif, il existe 3 hypothèses explicatives :

Premièrement, c'est une hypothèse **analogiste**. On peut la traiter de deux points de vue. Tout d'abord, la conjonction *après que* est très similaire à *avant que*, qui s'emploie avec le subjonctif. La similitude entre les deux a mené à l'utilisation du subjonctif derrière *après que*. Un autre point de vue est basé sur le fait que la locution *après que* appartient à un groupe de locutions conjonctives qui prennent soit l'infinitif composé soit le subjonctif (*avant que/de*, *à moins que/de*, *de peur que/de*). On explique l'usage du subjonctif derrière *après que* comme une tendance à unifier l'emploi du mode après ces locutions conjonctives. Par contre, les locutions conjonctives *depuis que* et *dès que*, qui sont suivis par l'indicatif, ne prennent jamais l'infinitif.<sup>92</sup>

---

<sup>91</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 101.

<sup>92</sup> Ibid.

L'hypothèse **morfologiste** s'appuie sur le fait que la locution *après que* favorise une forme simple à une forme composée. Le subjonctif s'avère, par rapport à l'indicatif, extrêmement simple du point de vue de la forme.<sup>93</sup>

*Pierre **part** après que Paul est arrivé.*

*Pierre **partira** après que Paul sera arrivé.*

*Pierre **partirait** après que Paul serait arrivé.*

*Pierre **partit** après que Paul fut arrivé.*

*Pierre **partait** après que Paul était arrivé.*

*Pierre **part/partira/partirait/partit/partait** après que Paul soit arrivé.*

La troisième hypothèse prend en compte **la sémantique**. La proposition principale exprime un fait postérieur au fait exprimé en subordonnée introduite par *après que*. Logiquement, le seul mode convenable est l'indicatif. Or, cette postériorité nous indique qu'il s'agit de deux actions dont l'une est potentielle tandis que l'autre est réelle. En plus, la relation de postériorité s'exprime nettement par l'utilisation de locution *après que*. L'usage de l'indicatif peut donc paraître inutile. On parvient à manifester la variation aspectuelle (accompli vs inaccompli ; suraccompli vs accompli) à l'aide du subjonctif.<sup>94</sup>

### 4.3 L'alternance modale dans les relatives

Dans les propositions relatives, le changement de mode est possible à quatre niveaux : le niveau de l'antécédent de la relative qui forme avec elle un syntagme nominal, le niveau du constituant qui commande le syntagme nominal, le niveau de la modalité phrastique, la visée phrastique globale.

<sup>93</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 102.

<sup>94</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 103.

### 4.3.1 Les constituants de l'antécédent et l'alternance modale

Dans les cas suivants, l'alternance modale n'est pas motivée par la sémantique de l'antécédent. Généralement, les antécédents avec les déterminants possessifs ou démonstratifs ne s'emploient jamais avec le subjonctif. Or, si le constituant déterminatif laisse entendre que le référent fait l'objet d'une sélection, l'usage du subjonctif peut s'offrir. Dans la plupart des cas, l'indicatif peut être substitué au subjonctif dans ce contexte sans aucun changement de sens.<sup>95</sup>

On peut diviser les constituants selon leur nature. Le premier groupe comprend les constituants qui exprime la quantification, le deuxième groupe contient des constituants exprimant la caractérisation. La sélection est de nature soit lexicale, soit grammaticale.

#### 4.3.1.1 La quantification lexicale

La quantification lexicale est obtenue à l'aide de :

*le rare*

*Pierre achète **les rares** livres qui **sont** à tirage limité.*

*Pierre achète **les rares** livres qui **soient** à tirage limité.*

*le seul*

*Pierre achète **les seuls** livres qui **sont** à tirage limité.*

*Pierre achète **les seuls** livres qui **soient** à tirage limité.<sup>96</sup>*

#### 4.3.1.2 La quantification grammaticale

La quantification grammaticale est obtenue à l'aide de :

*tout*

<sup>95</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 111.

<sup>96</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, pp. 111, 112.

*Pierre achète **tout** livre qui **est** à tirage limité.*

*Pierre achète **tout** livre qui **soit** à tirage limité.*

*le peu de*

*Pierre achète **le peu de** livres qui **sont** à tirage limité.*

*Pierre achète **le peu de** livres qui **soient** à tirage limité.*

*un*

*Pierre achète **un** livre qui **est** à tirage limité.*

*Pierre achète **un** livre qui **soit** à tirage limité.*

Dans ce cas-là, le sens des phrases diffère. La deuxième phrase laisse entendre que le livre a été acheté parce qu'il a été à tirage limité et il a été choisi pour cela parmi d'autres livres achetables.<sup>97</sup>

*le*

*Pierre achète **le** livre qui **est** à tirage limité.*

*Pierre achète **le** livre qui **soit** à tirage limité.*

Dans ces phrases-là, on peut percevoir de nouveau une différence. La deuxième phrase implique que le livre acheté n'est pas n'importe lequel et qu'on le considère comme singulier dans l'ensemble de la classe de référence.<sup>98</sup>

Par contre, ce changement de mode dans les relatives, impliqué par l'utilisation des articles, ne se produit qu'au singulier. On n'accepte pas le subjonctif dans ces cas :

On ne dit pas : *Pierre achète **des** livres qui **soient** à tirage limité.*

On ne dit pas : *Pierre achète **les** livres qui **soient** à tirage limité.*<sup>99</sup>

---

<sup>97</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 112.

<sup>98</sup> Ibid.

<sup>99</sup> Ibid.

Deux raisons principales font comprendre ce phénomène : les marques lexicales de quantification sélective qui autorisent l'usage du subjonctif n'expriment qu'une quantité négligeable (rare, seul) ; le subjonctif n'est pas accepté d'autres marqueurs de sélections *tous les*, *beaucoup de*, *chaque*, parce qu'il indique une quantité importante. L'emploi du subjonctif dans ces phrases n'est pas donc passable :

*Pierre achète **les nombreux** livres qui **soient** à tirage limité.*

*Pierre achète **tous les** livres qui **soient** à tirage limité.*

*Pierre achète **beaucoup de** livres qui **soient** à tirage limité.*

*Pierre achète **chaque** livre qui **soit** à tirage limité.<sup>100</sup>*

#### 4.3.1.3 La caractérisation et sélection

L'alternance du mode se produit dans les propositions dont l'antécédent nominal contient un superlatif ou un adjectif ordinal :

*Pierre achète **les plus beaux** livres qui **sont** à tirage limité.*

*Pierre achète **les plus beaux** livres qui **soient** à tirage limité.*

*Pierre achète **les derniers** livres qui **sont** à tirage limité.*

*Pierre achète **les derniers** livres qui **soient** à tirage limité.<sup>101</sup>*

Par rapport au cas précédent où on s'est concentré sur le classement quantitative, cette fois on se focalise sur le classement qualificatif (les superlatifs) ou le classement d'ordination. Il est important de mentionner que l'emploi du subjonctif dans les propositions introduites par les superlatifs s'applique de quantité plus importante que dans les propositions avec un antécédent à sélection ordinale. Si l'opération de sélection devient un seul but de phrase, on n'utilise que le subjonctif :

*Pierre achète **les plus beaux** livres qui **soient**.*

<sup>100</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 113.

<sup>101</sup> Ibid.

Le subjonctif peut être utilisé dans chacune des propositions non coordonnées lorsque celles-ci suivent l'antécédent exprimant caractérisation sélective :

*Luc est **le plus fameux** chasseur que je **connais** qui **vit** en Afrique.*

*Luc est **le plus fameux** chasseur que je **connaisse** qui **vive** en Afrique.<sup>102</sup>*

### 4.3.2 La commande de l'antécédent et l'alternance modale

Pour choisir le mode de la relative, il faut évaluer le rôle du (ou des) constituant(s) commandant l'antécédent. Pour cette évaluation, on a choisi des phrases où l'antécédent est de forme un (ou des) + nom qui permet de présenter le référent comme existant ou possible. Cette évaluation des contextes a deux résultats possibles : le subjonctif est exclu au bénéfice du seul indicatif ; les cas où l'alternance des modes est possible.

#### 4.3.2.1 L'approche négative de l'alternance : exclusion du subjonctif

Cette approche est observable dans deux situations principales :

1) L'exclusion du subjonctif et commande directe de l'antécédent se produit lorsque l'antécédent est dans la dépendance directe d'un verbe exprimant :

- le savoir, la présomption et l'ignorance :

*Pierre **connait** des faits qui **peuvent** être décisifs pour l'enquête.*

*Pierre **subodore** des faits qui **peuvent** être décisifs pour l'enquête.*

*Pierre **ignore** des faits qui **peuvent** être décisifs pour l'enquête.*

---

<sup>102</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 114.

- l'existence et l'évidence :

*Le courage de Pierre **est une qualité** que tous lui **ont** reconnue.*

*Le courage de Pierre **est une évidence** qui s'**est** imposée à tous.*

- l'énonciation :

*Pierre **communique** une information dont personne **n'avait** connaissance.*

*Pierre **confirme** une information dont personne **n'avait** connaissance.*

*Pierre **dément** une information dont personne **n'avait** connaissance.*

- le raisonnement intellectuel de type analyse/démonstration/  
conclusion :

*Pierre **analyse** une hypothèse à laquelle nul **n'avait** songé.*

*Pierre **examine** une hypothèse à laquelle nul **n'avait** songé.*

*Pierre **démontre** une hypothèse à laquelle nul **n'avait** songé.*

*Pierre **aboutit à** une hypothèse à laquelle nul **n'avait** songé.*

- le jugement affectif :

*Pierre **se félicite** d'une décision qui **peut** avoir des conséquences importantes.*

*Pierre **se réjouit** d'une décision qui **peut** avoir des conséquences importantes.*

*Pierre **s'afflige** d'une décision qui **peut** avoir des conséquences importantes.*

- la propriété :

*Pierre **achète** des actions qui **ont** beaucoup monté depuis deux ans.*

*Pierre **possède** des actions qui **ont** beaucoup monté depuis deux ans.*

*Pierre **vend** des actions qui **ont** beaucoup monté depuis deux ans.<sup>103</sup>*

---

<sup>103</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, pp. 114, 115.

2) L'exclusion du subjonctif et commande indirecte du subjonctif se produit lorsque le verbe commande deux syntagmes nominaux (antécédent + relative), l'un de portée directe (où le subjonctif est acceptable), l'autre de portée indirecte (où le subjonctif n'est pas acceptable) :

*Il faut à un malade qui a peu de ressources un remboursement des soins qui **est** aussi complet que possible.*

*Il faut à un malade qui a peu de ressources un remboursement des soins qui **soit** aussi complet que possible.<sup>104</sup>*

#### **4.3.2.2 L'approche positive de l'alternance : effectivité du choix modal**

L'alternance modale apporte un changement du sens. L'intensité du changement diffère dans les cas particuliers :

##### 1) Choix modal et rendement sémantique fort

Dans ces cas-là, l'antécédent contient un verbe qui exprime une activité de l'esprit. Le sens fluctue entre l'imagination et la réalité.

- penser :

*Pierre **pense** à **une** femme qui lui **est** fidèle.*

*Pierre **pense** à **une** femme qui lui **soit** fidèle.*

Dans la première phrase, Pierre pense à une femme réelle qui lui est vraiment fidèle. Dans la deuxième phrase, il imagine une femme qui n'existe pas. Il s'agit seulement du souhait de Pierre.

- croire :

*Pierre **croit en** **une** femme qui lui **est** fidèle.*

*Pierre **croit en** **une** femme qui lui **soit** fidèle.*

---

<sup>104</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 116.

Dans la première phrase, la femme existe et Pierre croit en elle. Par contre, en utilisant le subjonctif, on exprime que Pierre croit qu'une femme fidèle peut exister.

- imaginer :

*Pierre **imagine un concours** de circonstance qui lui **est** favorable.*

*Pierre **imagine un concours** de circonstance qui lui **soit** favorable.*

La première phrase désigne une imagination concrète, tandis que la deuxième présente une simple spéculation.<sup>105</sup>

2) Choix modal et rendement sémantique faible

Ce choix est observable lorsque la commande sémantique du syntagme antécédent évoque une idée de

- volonté :

*Pierre **veut une** secrétaire qui **sait** le chinois.*

*Pierre **veut une** secrétaire qui **sache** le chinois.*

- investigation :

*Pierre **recherche une** secrétaire qui **sait** le chinois.*

*Pierre **recherche une** secrétaire qui **sache** le chinois.*

- nécessité :

*Pierre **a besoin d'une** secrétaire qui **sait** le chinois.*

*Pierre **a besoin d'une** secrétaire qui **sache** le chinois.*

- pure fiction :

*Pierre **rêve d'une** secrétaire qui **sait** le chinois.*

*Pierre **rêve d'une** secrétaire qui **sache** le chinois.*

---

<sup>105</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 116.

Il faut mentionner qu'aucun des exemples à l'indicatif dans la relative ne prévoit pas l'existence du référent visé par le groupe antécédent + relative. La différence de signification entre les phrases à l'indicatif et à subjonctif est très faible. Néanmoins, les phrases avec subjonctif sont considérées plus « naturelles » que celles à l'indicatif.<sup>106</sup>

L'alternance modale peut être liée à la position du groupe antécédent + relative dans la phrase. Lorsque ce groupe se trouve au début de la phrase, on accepte les deux modes :

**Une secrétaire qui connaît le chinois à la Sorbonne, ça existe.**

**Une secrétaire qui connaisse le chinois à la Sorbonne, ça existe.**

Tandis que dans le cas suivant, on n'accepte que l'indicatif :

**À la Sorbonne, il existe une secrétaire qui connaît le chinois.**<sup>107</sup>

### 4.3.3 La modalité phrastique et alternance modale

On emploie des structures phrastiques assertives imposant en elles-mêmes l'indicatif pour mesurer l'effet éventuel que crée le changement de mode.

#### 1) La modalité injonctive

*Pierre vend des actions qui ont beaucoup monté depuis deux ans.*

À partir de la phrase précédente, on peut dériver :

**Que Pierre vende des actions qui ont beaucoup monté depuis deux ans.**

**Que Pierre vende des actions qui aient beaucoup monté depuis deux ans.**

Il faut mentionner que les phrases à l'indicatif semblent être plus naturelles dans ce contexte.<sup>108</sup>

<sup>106</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 117.

<sup>107</sup> Ibid.

## 2) La modalité hypothétique

*Si Pierre vend des actions **qui ont** beaucoup monté depuis deux ans, l'impôt sera élevé.*

*Si Pierre vend des actions **qui aient** beaucoup monté depuis deux ans, l'impôt sera élevé.*

La différence sémantique entre les deux phrases est très tenue. Lorsque la subordonnée en *si* est une pseudo-hypothétique à valeur contrastive-oppositive, la relative qui est dans sa dépendance ne peut être qu'à l'indicatif.

*Si Pierre vend des actions **qui ont** beaucoup monté depuis deux ans, en revanche il conserve ses propriétés immobilières.<sup>109</sup>*

## 3) La modalité interrogative

On présentera ici seulement interrogations directes - **totales et partielles**.

En ce qui concerne l'interrogation directe **totale**, on observe deux variables : la forme et la portée de l'interrogation

## a) la forme de l'interrogation

*Pierre connaît des faits qui peuvent être décisifs pour l'enquête.*

À partir de la phrase précédente, on peut dériver :

*Pierre connaît-il des faits **qui peuvent** être décisifs pour l'enquête ?*

*Pierre connaît-il des faits **qui puissent** être décisifs pour l'enquête ?*

***Est-ce que** Pierre connaît des faits **qui peuvent** être décisifs pour l'enquête ?*

***Est-ce que** Pierre connaît des faits **qui puissent** être décisifs pour l'enquête ?<sup>110</sup>*

---

<sup>108</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 118.

<sup>109</sup> Ibid.

Lorsque l'interrogation est formée seulement par l'intonation, on emploie dans la plupart des cas l'indicatif. Toutefois, le subjonctif n'est pas totalement exclu :

*Pierre connaît des faits **qui peuvent** être décisifs pour l'enquête ?*

*Pierre connaît des faits **qui puissent** être décisifs pour l'enquête ?<sup>111</sup>*

Cette situation diffère donc de celle qu'on a mentionnée dans les conjonctives complétives dépendant d'un verbe comme *croire* sous modalité interrogative. Dans ces phrases-là, le subjonctif n'est pas utilisé avec le morphème *est-ce que* et pas du tout dans les phrases où l'interrogation est formée à l'aide de l'intonation.<sup>112</sup>

b) la portée de l'interrogation

Le changement de mode verbal ne se produit que pour les relatives appartenant à un syntagme nominal affecté par l'interrogation. Il s'agit :

- de l'objet d'un verbe transitif ou de l'attribut :

*Pierre est-il **un témoin qui peut** être utile pour l'enquête ?*

*Pierre est-il **un témoin qui puisse** être utile pour l'enquête ?*

- du circonstant en rapport étroit avec le verbe :

*Pierre mange-t-il à **une heure qui est** régulière ?*

*Pierre mange-t-il à **une heure qui soit** régulière ?<sup>113</sup>*

Par contre, l'indicatif est le seul mode possible dans les phrases où le syntagme nominal antécédent est hors de la portée de l'interrogation. Il s'agit :

- du sujet :

*Un témoin **qui a des liens familiaux avec l'accusé** peut-il être récusé ?*

---

<sup>110</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 119.

<sup>111</sup> Ibid.

<sup>112</sup> Ibid.

*Est-ce qu'un témoin qui a des liens familiaux avec l'accusé peut être récusé ?*

- d'un circonstant en rapport lâche avec le verbe

*Pierre mange-t-il à une heure qui est (soit) régulière, à la suite de la prescription que lui a faite le médecin ?*

*Est-ce que Pierre mange-t-il à une heure qui est (soit) régulière, à la suite de la prescription que lui a faite le médecin ?<sup>114</sup>*

Lorsque l'interrogation directe **partielle** porte directement sur l'antécédent, la variation modale est possible. L'interrogation prend forme d'un pronom ou d'un déterminant interrogatif :

*Quelles actions Pierre achète-t-il **qui sont** encore susceptibles de monter ?*

*Quelles actions Pierre achète-t-il **qui soient** encore susceptibles de monter ?<sup>115</sup>*

Lorsque l'interrogation ne porte pas sur l'antécédent, la situation reste ambiguë. Néanmoins, l'indicatif semble plus convenable :

*Qui achète des actions qui **sont** déconseillées par les experts ?*

*Qui achète des actions qui **soient** déconseillées par les experts ?*

*Quelles actions achète un épargnant qui a peu d'économie ?*

*Quelles actions achète un épargnant qui **ait** peu d'économie ?*

*Pourquoi Pierre achète-t-il des actions qui **sont** si chères ?*

*Pourquoi Pierre achète-t-il des actions qui **soient** si chères ?<sup>116</sup>*

---

<sup>113</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, pp. 119, 120.

<sup>114</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 120.

<sup>115</sup> Ibid.

<sup>116</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 121.

#### 4) La modalité négative

Généralement, l'antécédent sous la modalité négative est suivi par le subjonctif, lorsque la négation marque le référent auquel renvoie le groupe antécédent + relative, comme non existant :

*Il **n'existe personne qui soit** immortel.*

*Il **n'a rien qui soit** plus condamnable que le mensonge.*

*On **ne s'engage pas** dans les affaires **sans** un capital qui **soit** suffisant.<sup>117</sup>*

Or, lorsque la négation n'exprime pas la non-existence de l'antécédent mais seulement du verbe, on emploie les deux modes :

*Pierre **n'achète jamais** d'actions **qui sont** déconseillées par des experts.*

*Pierre **n'achète jamais** d'actions **qui soient** déconseillées par des experts.<sup>118</sup>*

Par contre, lorsque la négation ne porte pas sur le groupe l'antécédent + relative, on applique seulement l'indicatif :

*Pierre **n'achète jamais** d'actions par l'intermédiaire d'un agent de change qui **est** réputé pour son manque de scrupule.*

Ou lorsque la négation est simplement argumentative :

*Pierre **n'a pas acheté dix actions qu'on lui a recommandées** mais cent.<sup>119</sup>*

#### 4.3.4 L'attraction modale

Dans une structure où la proposition principale est une régissante incluant l'antécédent de la subordonnée et dont le verbe est au subjonctif, la subordonnée peut être soit à l'indicatif soit au subjonctif :

---

<sup>117</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 121.

<sup>118</sup> Ibid.

<sup>119</sup> Ibid.

Paul **désire** que Pierre **vende** des actions **qui ont** beaucoup monté depuis deux ans.

Paul **désire** que Pierre **vende** des actions **qui aient** beaucoup monté depuis deux ans.

Paul **fait tout pour** que Pierre **vende** des actions **qui ont** beaucoup monté depuis deux ans.

Paul **fait tout pour** que Pierre **vende** des actions **qui aient** beaucoup monté depuis deux ans.

Bien que Pierre **vende** des actions **qui ont** beaucoup monté depuis deux ans, son capital reste faible.

Bien que Pierre **vende** des actions **qui aient** beaucoup monté depuis deux ans, son capital reste faible.<sup>120</sup>

Ces paires de phrases où le verbe principal ou la proposition principale sont les mêmes nous montrent clairement que le choix de mode n'est pas automatique et que l'alternance indicatif/subjonctif est généralement due au changement de sens.

---

<sup>120</sup> Soutet, *Le subjonctif en français*, p. 122.

## 5 LA PARTIE PRATIQUE – L'ANALYSE DU CORPUS

### 5.1 La présentation du corpus

Pour rédiger la partie pratique de notre mémoire, nous avons choisi deux oeuvres de la littérature contemporaine. Le premier livre, intitulé *La carte et le territoire*, a été publié par l'écrivain français, Michel Houellebecq, le deuxième, dont le titre est *Noční práce (Missions nocturnes)*, par un auteur tchèque, Jáchym Topol. Les deux auteurs sont bien connus dans leur pays et ils ont obtenu des prix importants pour leurs romans. On peut donc constater qu'il s'agit des œuvres qui ont été influencées par la langue contemporaine et qui ont elles-mêmes une certaine influence sur les lecteurs.

Étant donné que ce mémoire porte sur le mode subjonctif et ses équivalents tchèques, nous avons choisi de nous servir d'un roman de l'auteur tchèque qui a été traduit en français pour découvrir des phrases tchèques qui sont traduites en français à l'aide du subjonctif et en déduire les formes ou structures verbales tchèques exprimant l'irréel. En ce qui concerne le roman de Michel Houellebecq, notre analyse est de nouveau basée sur la comparaison entre la traduction et l'œuvre originale pour que nous puissions découvrir les possibilités de traduction du mode subjonctif qui n'existe pas dans la langue tchèque.

Les deux auteurs utilisent en majorité le style narratif et descriptif. Ils décrivent le passé des personnages principaux. Néanmoins, la structure des phrases diffère considérablement. Houellebecq emploie des phrases très longues, souvent juxtaposées et assez compliquées, car elles contiennent plusieurs verbes conjugués. Par contre, les phrases de Topol sont courtes et simples. On peut cependant constater que ce fait n'a aucune influence sur la fréquence d'emploi du subjonctif dans le texte traduit. Mais l'emploi du subjonctif peut être quand même conditionné par le style de l'auteur ou du traducteur. Or cela n'a pas eu également un véritable impact sur notre travail.

Les œuvres se distinguent aussi sur le plan culturel. Dans son roman *La carte et le Territoire*, Houellebecq brosse le portrait d'un artiste riche de Paris, tandis que le roman de Topol porte sur la vie de deux petits garçons qui habitent en République tchèque sous l'occupation soviétique. De toute façon, les deux romans ont été publiés au XXI<sup>e</sup> siècle (celui de Topol en 2001 et celui de Houellebecq en 2010), il est donc évident qu'il s'agit des romans contemporains.

## 5.2 Les romans analysés

Il faut d'abord mentionner quelques informations sur les deux auteurs et sur les romans analysés, pour faciliter la compréhension du choix de langage dans les oeuvres étudiées.

**La carte et le territoire** est un roman publié en 2010. Son auteur Michel Houellebecq est né en 1958. Déjà ses camarades au lycée l'ont considéré comme un homme pas ordinaire. Selon eux, il « *avait une capacité de réflexion et une puissance d'analyse, un recul sur les événements tout à fait exceptionnels pour un garçon de son âge* ». Sa vie a été marquée par plusieurs séjours en milieu psychiatrique. Il est devenu célèbre après l'édition de son roman *Extension du domaine de la lutte*. Il a beaucoup d'admirateurs, et en même temps d'adversaires.<sup>121</sup>

Le roman *La carte et le territoire* retrace la vie de l'artiste Jed Martin. Plusieurs genres littéraires se mêlent ensemble dans le roman. Le roman autobiographique, le roman amoureux décrivant sa relation avec la belle Russe Olga et le roman policier. Michel Houellebecq se met lui-même en scène comme personnage dans son roman. En plus, il fait tuer son personnage, décrit son propre enterrement et consacre une partie de son roman à chercher le meurtrier. En 2011, le roman a été traduit en tchèque par Alan Beguivin.

---

<sup>121</sup> *Michel Houellebecq* [en ligne]. [consulté le 8 mars 2014]. Disponible sur : <http://www.houellebecq.info/bio.php>

Le livre **Missions nocturnes** a été traduit par Marianna Cannavagio et publié en 2002. Le roman original *Noční práce* est paru une année plus tôt. L'auteur Jáchym Topol est né à Prague en 1962. Son père était le célèbre écrivain dissident. Son frère Filip était une figure emblématique de la culture rock pendant l'époque communiste. Topol est aujourd'hui considéré comme un maître de la nouvelle littérature tchèque. Son roman a été traduit en plusieurs langues et a connu un grand succès.<sup>122</sup>

L'action se produit pendant l'invasion soviétique en République tchèque. Deux garçons partent vivre de Prague à la campagne, après que leur père, dissident, a été obligé à se cacher. Le roman retrace la vie dans un petit village et surtout les événements causés par l'arrivée des enfants d'un dissident dans le village. De plus, le livre raconte l'histoire de leur mère alcoolique. Du point de vue de la stylistique, le langage utilisé dans le roman est très familier.

### **5.3 La présentation de la méthodologie du travail**

Comme il a déjà été mentionné, les deux livres ont été choisis pour faire l'analyse. Nous avons opté pour l'écrivain Michel Houellebecq pour trois raisons principales : ses romans sont généralement connus autour du monde, il est détesté, et en même temps adoré, par le public, le langage qu'il utilise est très bien compréhensible et pas trop compliqué. En ce qui concerne l'auteur tchèque, le choix était plus facile. Il fallait trouver un auteur contemporain dont les romans ont été traduits en français. Il n'existe pas beaucoup de romans qui ont été traduits du tchèque en français et remplissent les conditions en question.

Pour analyser le corpus, nous avons appliqué les connaissances acquises lors de la rédaction de la partie théorique. Nous avons recherché dans les romans les phrases avec le subjonctif et nous les avons classées selon l'emploi de celui-ci dans divers types de

---

<sup>122</sup> Voir les informations sur la couverture du livre *Missions nocturnes*

propositions : propositions principales ou indépendantes, propositions subordonnées – relatives, complétives et circonstancielles. Et ces catégories seront encore divisées en plusieurs sous-catégories. À partir de cette classification, nous pourrons donc déduire la fréquence d'emploi du subjonctif dans les différents types de phrases. Nous nous concentrerons aussi sur l'emploi des quatre temps du subjonctif.

Dans la partie pratique, nous analyserons également les possibilités de traduction du subjonctif en tchèque. Étant donné que le tchèque ne possède pas le mode subjonctif, nous essaierons, en confrontant les phrases originales et les phrases traduites, de relever les moyens auxquels le tchèque a recours pour exprimer un fait irréal ou incertain. Nous présenterons aussi les phrases tchèques qui sont le plus souvent interprétées en français en utilisant le subjonctif. Finalement, nous parlerons des difficultés que nous avons rencontrées au cours de notre travail.

Quant aux équivalents tchèques, nous avons opté pour la traduction faite par un professionnel natif au lieu de traduire, nous-mêmes, des phrases particulières. Il était sans doute impossible de traduire tout le livre, et pour la traduction des phrases retenues il nous semblait plus convenable de se servir d'une traduction officielle des livres, car les traducteurs ont pu prendre en compte le contexte des phrases.

#### **5.4 L'analyse des résultats obtenus sur un corpus élaboré**

Dans notre travail, nous présenterons les deux romans séparément. Comme il a déjà été dit, le premier livre à traiter est le roman de Michel Houellebecq *La carte et le territoire*.

Tout d'abord, nous avons analysé la fréquence d'emploi des quatre temps de subjonctif. L'analyse du livre a confirmé notre supposition que le temps le plus répandu était le présent. Dans les exemples tirés du livre, il exprime soit la simultanéité (*Je suis **contente que tu sois autonome,***

*répondit son père*) soit la postériorité (*Écartant légèrement les mains, Jean-Pierre Pernaut s'avança au-devant de la foule, **attendit que** le silence se **fasse**, puis lança d'une voix forte : Bonne année à tous !*) par rapport à l'action située dans la principale. Dans les propositions indépendantes, il exprime le présent atemporel (*Quoi **qu'il arrive***). Dans les propositions subordonnées, il a souvent la valeur du présent (*C'est **la seule chose que j'aie** vraiment, dans ma vie : des murs*) ou du futur (*Bougez pas... **il faut que** vous **buviez** quelque chose, dit-il*).

Le subjonctif passé qui est également employé par l'auteur marque l'action comme antérieure par rapport à la proposition principale (***Il n'y a que** les actionnistes viennois **qui aient franchi** la limite, dans les années 1960, mais c'est resté très limité dans le temps, et ça n'a plus aucune influence aujourd'hui*). Son emploi est moins fréquent que celui du subjonctif présent.

Même si le subjonctif imparfait existe toujours officiellement, comme il a déjà été mentionné dans la partie théorique, de nos jours, il n'est pratiquement pas utilisé, ce que montre également notre analyse. Même le fait que le subjonctif imparfait est employé seulement à la troisième personne a été confirmé lors de notre recherche. L'auteur l'utilise dans six phrases dont cinq subjonctifs sont au singulier et une forme du subjonctif est au pluriel. Dans les exemples tirés du livre, il a la valeur du passé en exprimant la simultanéité par rapport à l'action dans la principale (*Jed craignit un instant qu'il ne se **proclamât** solidaire des artistes authentiques contre les bobos et autres philistins du même ordre*) ou du futur hypothétique (*Rien n'indiquait qu'il **souhaitât** rompre un silence qui se prolongeait*).

Dans le corpus, nous n'avons relevé aucun exemple avec un verbe au subjonctif plus-que-parfait.

Puis, nous avons divisé les phrases en respectant les critères que nous avons présentés dans la partie théorique. Dans notre corpus, le subjonctif est le plus souvent employé dans les propositions

subordonnées **complétives** introduites par *que*. Cette catégorie contient une large variation des antécédents qui peuvent introduire le subjonctif. Ils expriment la volonté (*En tout cas, dit Franz, je **veux que tu saches** que je reste ton galeriste*), le désir (*Le père de Jed devait se rendre dans la creuse dès le lendemain pour l'enterrement puis pour la maison, les questions d'héritage ; il **aurait aimé que** son fils **l'accompagne***), l'ordonnance (*S'ils ont trouvé le corps, ils peuvent **demandeur que** l'affaire leur **soit confiée***) et beaucoup d'autres sentiments ou émotions (*Tu sais, dit-il d'une voix qui trahissait une légère ébriété, dans un sens, **je suis content que** ta mère **soit plus là** - Il se dirigea rapidement vers la sortie, **craignant plus ou moins que** quelqu'un **ne donne** l'alerte, mais la réceptionniste leva à peine les yeux de ses mots fléchés ; il est vrai que la lutte avait été très silencieuse - On pourrait **considérer** comme **scandaleux que** cette maison récente **ait été équipée** de radiateurs aussi anciens, de radiateur au rabais de quelque sorte...).*

Le deuxième groupe le plus nombreux contient les subjonctifs utilisés dans les propositions subordonnées circonstancielles. Nous avons pu diviser celles-ci plus précisément en plusieurs sous-catégories : les propositions subordonnées circonstancielles de **but** (*Puis il l'appela son père **pour qu'il l'aide** à déménager - **Afin que tout soit accompli**, les desserts furent à leur tour servis*), de **temps** (*Une demi-heure s'écoula encore **avant qu'il ne le referme** d'un geste sec, avant d'allumer une cigarette - Ils ont fait faillite vers le milieu des années 1980, puis c'est resté vide assez longtemps, **jusqu'à ce que j'achète***), d'**opposition** (*Depuis dix ans, Olga s'était maintenue sur un palier radieux de sa beauté - **sans pourtant que** cela **ait suffi** à la rendre heureuse*), de **concession** (*En effet, **bien qu'il ne soit que** dix heures et demie, une trentaine de personnes s'étaient déjà rassemblées devant l'entrée de l'église*), de **condition** ou d'**hypothèse** (*Sur l'insistance de Jed il avait accepté qu'ils se voient, **à condition que** son fils le **reçoive** chez lui. - Mais il ne l'avait pas vue ces derniers jours, elle était probablement en vacances - **à moins qu'elle ne soit décédée** subitement). Dans certains cas, plusieurs*

circonstances ont été exprimées à la fois, comme le montre le dernier exemple où « *à moins que* » exprime la restriction et en même temps que l'hypothèse.

Du point de vue de la fréquence d'emploi, dans le corpus élaboré, les propositions circonstancielles les plus répandues étaient celles exprimant le temps, le but et la concession. L'emploi du subjonctif dans ces phrases est dirigé par la conjonction. Dans notre corpus, il s'agissait notamment des conjonctions *avant que*, *pour que* et *bien que*. L'analyse a aussi révélé que les propositions subordonnées circonstancielles d'opposition et de condition se trouvaient dans le texte plus rarement. Elles étaient généralement introduites par les conjonctions *sans que* et *à moins que*.

Le subjonctif est aussi utilisé assez souvent après les constructions impersonnelles. Dans notre corpus, il s'agit, dans la plupart des cas, de la construction *il faut que*. Ex. : ***Il faut qu'on en parle. Il faut qu'on se voie pour en parler - Je n'ai jamais représenté d'écrivain, je sens qu'il faut que je le fasse.*** Rarement, le subjonctif a été employé après les constructions *il arrive que*, *il semble que*, *il suffit que* (***il suffisait qu'il voie la photographie de quelqu'un, ne serait-ce que dans un journal, pour le reconnaître dix ou vingt ans plus tard***).

Dans la partie théorique, nous avons aussi abordé la question de l'emploi du subjonctif dans les subordonnées relatives quand la principale comporte un superlatif ou une expression de valeur générale. Dans le roman, le subjonctif après les termes analogues exprimant l'idée de superlatif a été employé plus souvent que dans les phrases avec le superlatif lui-même. Néanmoins, l'analyse du corpus constitué a révélé que la fréquence d'emploi de tout ce groupe était moyenne. À titre d'exemple de terme analogue, nous pouvons montrer : ***Ça ne ressemble à rien que j'aie pu voir avant. C'était une question difficile à trancher, mais peut-être la seule qui méritât d'être posée.*** Comme exemple de superlatif, nous pouvons citer : ***Il avait de l'autorité sur son équipe, c'était***

sans doute **le meilleur chef** de groupe **qu'il n'ait jamais eu** sous ses ordres. De fait, il tournait en rond, **c'est le moins qu'on puisse dire**.

Selon les résultats obtenus par l'analyse du corpus, l'usage du subjonctif dans les subordonnées relatives est le moins fréquent de tous les autres types de subordonnées. Nous avons quand même trouvé quelques exemples dans le texte : *Ils se promirent qu'ils ne renouvelleraient pas l'expérience, à moins de découvrir **un hôtel-club qui admette** les chiens*. Le subjonctif, utilisé dans la dernière proposition, exprime par rapport à l'indicatif le désir qu'un tel hôtel-club puisse exister.

Nous avons mentionné dans la partie théorique que l'emploi du subjonctif dans les propositions principales ou indépendantes est habituellement rare. Cette information a été confirmée par l'analyse du corpus. Néanmoins, le subjonctif a été présent dans certaines phrases, comme le montre l'exemple suivant : *Je lui ai dit que ce n'était pas grave ; **qu'il prenne** tout le temps dont il a besoin. Quoi **qu'il arrive***.

Dans la traduction du roman de Jáchym Topol, intitulée *Missions nocturnes*, l'emploi des temps du subjonctif se révèle encore plus restreint que dans le roman de Houellebecq. Dans tout le livre, on n'emploie presque pas d'autres temps du subjonctif que le présent. Nous avons retrouvé le subjonctif passé dans quelques propositions complétives (*Encore **heureux que j'aie pris** mon bonnet, avait fait le Petit*) et une proposition circonstancielle de temps (*Ondra avait tendu la main pour en attraper un, il s'était penché au sol, mais **avant qu'il ait pu** le saisir, sa mère avait jeté son mégot dessus*).

La raison principale de ce phénomène est le langage utilisé par l'auteur : celui-ci imite la langue parlée et les expressions employées sont souvent de nature très familière. Comme nous avons déjà mentionné dans la partie théorique, les règles concernant le subjonctif en français contemporain (surtout la langue parlée) facilitent son emploi et favorisent les formes du subjonctif présent et passé à l'imparfait et au plus-que-parfait.

Quant à la fréquence d'emploi du subjonctif dans les différents types de propositions, dans le corpus élaboré le subjonctif se trouve de nouveau le plus souvent dans les propositions subordonnées complétives : notamment dans les phrases exprimant la volonté qui sont introduites par le verbe *vouloir* (*La mère **voulait qu'il leur appelle un taxi et qu'il prenne une autre vodka** - Aussi, où **tu voudrais que des filles de Zásmuky aillent se balader la nuit***) ; après le verbe d'opinion personnelle *aimer* (***J'aimerais bien que ce soit des bombardiers, mais ça m'étonnerait que j'aie cette chance** - On aimait bien qu'il vienne faire un tour*) ; les verbes de sentiments, en particulier *être content* (*Ondra **était content qu'il le tienne** - Je suis drôlement content que tu sois là*) ou les verbes exprimant le désir comme *attendre* et *s'attendre* (*Elle passe son temps à **attendre que la porte s'ouvre et qu'elle revienne** - Il s'était attendu qu'ils éclatent de rire, mais ils étaient restés silencieux*).

Vu que l'auteur utilise la langue familière, nous avons trouvé dans le texte beaucoup d'expressions qui prennent le subjonctif et qui ne sont pas mentionnées dans les manuels de grammaire contemporains à cause de leur popularité. Il s'agit, par exemple, des expressions *se fiché* (*Il se **fichait qu'une chaise grince ici ou là, que quelqu'un se lève pour aller chercher un verre***), *être épaté* (*Du point de vue de la sécurité **c'est épatant que les gens aient du bon temps***), *faire la gueule* (*ils font la **gueule que je me sois pas trouvé près de la barque***).

Contrairement au livre de Houellebecq, dans ce roman, le traducteur a employé le subjonctif abondamment dans les propositions subordonnées introduites par les constructions impersonnelles. Il emploie avant tout le verbe impersonnel *falloir* (*Mais à présent, **il fallait qu'il fasse quelque chose** - Il va falloir que vous patientiez un peu, on dirait, avait lancé le chauffeur*). Nous devons mentionner que même si le subjonctif est le plus répandu dans les propositions complétives, cette catégorie contient une large variété des antécédents. Par contre, la plupart des subjonctifs suivant une construction impersonnelle se trouvent dans la phrase avec *il faut*. Nous devons donc constater que le subjonctif

utilisé après la construction *il faut* se trouve en le plus grand nombre de phrases dans le corpus élaboré.

D'autres constructions que nous avons trouvées dans le texte sont : *il arrive que (Il arrivait que quelqu'un tombe sur une bestiole de cette trempe avant qu'elle passe), il vaut mieux (Il vaut mieux que t'aïlles voir la Vieille), il s'agit que (Il s'agit juste qu'elle soit digne et humaine), il suffit que (Il avait suffi qu'il entende sa voix et, déjà, il courbait l'échine), etc.*

Les propositions subordonnées circonstancielles de but et de temps sont relativement fréquentes dans le texte examiné. Dans celles de but le subjonctif apparaît après la conjonction *pour que* (*Les hommes avaient été obligés de lui taper dans le dos pour qu'il reprenne son souffle*), dans celles de temps, il est employé après la conjonction *avant que* (*Ça pouvait durer des années, avant qu'ils s'en aillent*) ou, moins fréquemment, *jusqu'à ce que* (*Il sillonnait l'univers avec Nemura jusqu'à ce que l'eau soit complètement froide*).

Dans notre corpus, on trouve plusieurs exemples des propositions principales ou indépendantes, comme le montrent les exemples suivants : ***Qu'on soit tranquille ! Qu'il aille balayer la cour !***

En ce qui concerne d'autres types de propositions dans lesquelles se trouve le subjonctif, leur présence dans le texte peut être qualifiée comme rare. Nous n'avons trouvé qu'un ou deux exemples pour chacun de ce type : la subordonnée circonstancielle d'opposition introduite par *sans que* (*Il a marché, marché, sans que personne le voie*), de concession (*Je n'aurai plus jamais le droit de demander quoi que ce soit, s'était-elle dit en se réveillant au matin*), de condition et de restriction introduite par *à moins que* (*Je vais prendre le truc de la Vieille. À moins que je ne le prenne pas*), la subordonnée relative (*J'ai besoin de quelqu'un qui me dise ce que je dois faire*), le subjonctif dans la subordonnée suivant la principale qui contient un superlatif (*Une*

combinaison de catholicisme et de communisme sous la forme **la plus dégénérée qui soit**) ou un terme analogue (*Mais il était rare qu'il déniché quelque chose tout seul*).

En revanche, nous avons remarqué au cours de notre travail des exemples de propositions qui sont rares en général. Il s'agit des propositions subordonnées circonstancielles de cause et de conséquence qui sont normalement suivies par l'indicatif. Néanmoins, elles peuvent prendre le subjonctif dans certains cas exceptionnels : *Elle était tombée, soit qu'elle ait trébuché sur une pierre, soit qu'elle ait glissé. Il rougit et se tourne de façon que le Petit ne voie pas son visage.*

## 5.5 Les équivalents tchèques du subjonctif

Nous avons comparé le roman original de Michel Houellebecq avec sa traduction dans la langue tchèque. Notre objectif était de saisir la possibilité d'interprétation de l'incertitude et de l'irréalité que propose l'usage du mode subjonctif. Étant donné que la langue tchèque ne dispose pas de ce mode, les locuteurs tchèques sont obligés de transmettre ces notions autrement. Les outils de traduction varient dans les différents types de propositions.

### 5.5.1 Les équivalents tchèques du subjonctif dans les propositions subordonnées complétives

Les phrases exprimant le souhait sont traduites le plus souvent à l'aide de la conjonction *aby* et le mode conditionnel : *Tous, ils voudraient que tu fasses leur portrait. Všichni chtěli, abys je portrétoval.* - *Le père de Jed devait se rendre dans la Creuse dès le lendemain pour l'enterrement puis pour la maison, les questions d'héritage ; il aurait aimé que son fils l'accompagne. Jedův otec měl druhý den namířeno do Creuse kvůli pohřbu, domu a otázkám dědictví; chtěl, aby ho syn doprovodil.*

Les phrases qui contiennent les verbes *attendre* et *s'attendre* sont dans le texte habituellement interprété par la conjonction *až* (ou *že*) + le futur : *Écartant légèrement les mains, Jean-Pierre Pernaut s'avança au-devant de la foule, attendit que le silence se fasse, puis lança d'une voix forte : Bonne année à tous ! Jean-Pierre Pernaut lehce rozpažil, předstoupil před sešlost, počkal, až se ztiší, a silným hlasem zvolal: Šťastný nový rok všem! - Je m'attendais un peu à ce que Patrick fasse un éclat..., disait-il aux membres du directoire, il a très mal vécu mon départ. „Trochu jsem čekal, že Patrick vybuchne...” říkal členům představenstva, „můj odchod nesl velmi těžce.”*

Les phrases exprimant une opinion personnelle ou un sentiment ont recours à des outils divers. Le subjonctif est remplacé soit par le futur, soit par le conditionnel, les deux généralement précédés par la conjonction *že* : *Jamais il n'aurait soupçonné que son père puisse encore s'intéresser à une production culturelle quelconque. Nikdy by nehádal, že by se otec mohl ještě zajímat o kulturní provoz. - Il faisait trop chaud peut-être, le chauffage était presque impossible à régler, il avait toujours peur qu'il ne retombe en panne. Možná že v místnosti bylo příliš horko, topení se skoro nedalo ovládat, bál se, že se zase rozbije.*

Quelquefois, il est impossible d'exprimer l'incertitude ou l'irréalité dans la langue tchèque à travers des moyens grammaticaux : *Tu sais, dit-il d'une voix qui trahissait une légère ébriété, dans un sens, je suis content que ta mère soit plus là. Víš, řekl hlasem prozrazujícím lehkou opilost, v jistém smyslu jsem rád, že tu tvoje matka už není. - J'ai peur que l'appartement ne soit un peu en désordre ... dit-il. „Bojím se, že tam je trochu nepořádek...” řekl.* Dans ces cas-là, l'emploi du futur ou du conditionnel pourrait changer complètement le sens des phrases.

En ce qui concerne les subordonnées complétives qui contiennent le subjonctif passé, celles-ci sont généralement traduites à l'aide de la conjonction *že* + l'indicatif présent. Puisqu'elles représentent un fait déjà

accompli, il n'est pas possible d'employer le futur ou le conditionnel sans changer de sens : *Je **suis content**, d'ailleurs, que **tu n'aies pas terminé** ce tableau. Mimochodem jsem rád, **žes** ten obraz **nedodělal**. - C'est **curieux que** votre père vous en **ait parlé**, presque personne ne connaît William Morris. Zajímavé, **že** vám o něm otec **říkal**, skoro nikdo neznal Williama Morrise.* Mais nous pouvons observer que la traduction dépend aussi du verbe principal. La subordonnée avec un subjonctif passé (mais il en est de même pour le subjonctif présent), qui suit après le verbe attendre est traduite en tchèque par až + le futur : *Il **attendit que** Ferber **ait fini** de répartir les tâches pour réexpliquer ce qu'il voulait : des photos générales de la scène de crime, des plans larges. Počkal, **až** Ferber **rozdělí** úkoly, aby mu zopakoval, co chce: celkové fotky místa činu, široké záběry.*

Dans le corpus, le subjonctif imparfait dans les complétives sert d'un outil de concordance des temps. Vu que la concordance des temps n'existe pas dans la langue tchèque, les mêmes procédés s'applique au subjonctif imparfait qu'au subjonctif présent. Il est traduit en tchèque par le conditionnel présent ou le futur : *De fait, leurs parents auraient probablement été **décus de ce que**, sur leurs photos d'anniversaire, BÉBÉ1 et BÉBÉ2 **apparussent** avec un visage fripé, jaunâtre. Jejich rodiče by totiž asi zklamalo, **kdyby se** MIMI1 a MIMI2 **objevila** na narozeninových fotkách s pomačkanými a zažloutlými tvářemi. - Jed **craignit** un instant **qu'il ne se proclamât** solidaire des artistes authentiques contre les bobos et autres philistins du même ordre. Jed se chvíli obával, **že začne** horovat za skutečné umělce na úkor snobů a dalších flišťínů.*

### 5.5.2 Les équivalents tchèques du subjonctif dans les propositions subordonnées circonstancielles

Dans le texte en question, les subordonnées circonstancielles de but au subjonctif sont usuellement remplacées en tchèque par la conjonction *aby* + le mode conditionnel : *Puis il l'appela son père pour qu'il l'aide à déménager. Načež zavolal otci, aby mu pomohl se stěhováním. Afin que tout soit accompli, les desserts furent à leur tour servis. Aby vše proběhlo, jak má být, přišly na řadu dezerty.*

Les subordonnées circonstancielles de temps au subjonctif présent sont traduites en tchèque à l'aide de la conjonction *než*, éventuellement *až*, qui sont suivies soit du passé de l'indicatif soit du futur de l'indicatif. L'emploi du passé de l'indicatif peut sembler surprenant, car après les conjonctions de temps *avant que* ou *jusqu'à ce que*, on emploie le subjonctif parce que le fait exprimé dans la subordonnée n'ai pas encore réalisé et donc incertain, mais les traductions réalisées présentent l'action envisagée comme si elle s'était déjà produite : *Il a acheté un local juste avant que le quartier ne devienne plus ou moins à la mode. Koupil prostory těsně předtím, než se čtvrť dostala víceméně do módy. - Ils ont fait faillite vers le milieu des années 1980, puis c'est resté vide assez longtemps, jusqu'à ce que j'achète. Zkrachovali v polovině osmdesátých let, pak to zůstalo dost dlouho prázdné, až jsem to koupil.* Si l'action ne s'est pas encore réalisée, on emploie le futur : *Avant que tu partes, je voudrais juste vérifier que tu comprends exactement la situation. Než odejdeš, chci se jenom ujistit, že opravdu chápeš, o co tu jde.*

Nous avons découvert le procédé semblable dans la question des subordonnées circonstancielles d'opposition. Quand l'action est située dans le passé, la conjonction *aniž* + l'indicatif sont appliqués : *Franz de son côté s'était concentré sur d'autres expositions, qui avaient plutôt bien marché, sa galerie était assez en vue depuis quelques années, sa cote*

montait peu à peu - **sans que** cela se **traduise** encore par des ventes substantielles. Franz se zase věnoval jiným výstavám, které měly docela úspěch, jeho galerie byla už několik let vidět, její kredit stoupal - **aniž** se to zatím **projevovalo** podstatnými prodeji. Lorsque l'action a encore la possibilité de se réaliser, on met également la conjonction *aniž*, mais avec le conditionnel : *Une fois séparé de Marilyn, il n'eut aucun mal à déambuler paisiblement entre ses photos, sans que personne reconnaisse en lui l'artiste, et sans même chercher à écouter les commentaires. Jakmile se zbavil Marilyn, mohl se poklidně procházet mezi svými fotkami, aniž by v něm někdo rozpoznal umělce, a ani se nesnažil poslouchat komentáře.* On utilise aussi les locutions *aby ne* ou *bez toho aby* qui ont la même signification.

Dans le corpus, les subordonnées circonstancielle de concession sont le plus souvent traduites par la conjonction *i když* ou *přestože* suivie de l'indicatif : *Ce qui est curieux, c'est que Gropius, lorsqu'il a fondé le Bauhaus, était exactement sur la même ligne – peut-être un peu moins politique, avec davantage de préoccupations spirituelles –, quoique lui aussi ait été socialiste, en réalité. Zvláštní je, že Gropius založil Bauhaus na úplně stejné linii - pravda, možná méně politické a s větším zájmem o duchovno -, i když ve skutečnosti byl vlastně také socialista. - Et plus il y réfléchissait plus il lui paraissait impie, bien qu'il ne crût pas en Dieu, plus il paraissait en quelque sorte anthropologiquement impie de disperser les cendres d'un être humain dans les prairies, les rivières ou la mer. A čím víc nad tím přemýšlel, tím víc mu připadalo rouhavé, přestože nevěřil v Boha, tím víc mu připadalo tak říkajíc antropologicky rouhavé rozptylovat popel z lidské bytosti na lukách, do řek nebo do moře.* Nous avons trouvé dans le texte de nombreux exemples de la locution *quoi que ce soit*, avec une valeur indéfinie qu'on interprète en tchèque comme *nějaký, jakýkoli, kdykoliv, cokoliv*, etc. *Le restaurant de l'hôtel venait de fermer ; il étudia quelque temps la carte du room service avant de se*

*rendre compte qu'il n'avait pas faim ; qu'il se sentait même incapable d'ingérer **quoi que ce soit**. Hotelový restaurant právě zavřel; chvíli studoval menu pokojové služby, než si uvědomil, že nemá hlad; že dokonce není schopen **cokoliv** strávit.*

### 5.5.3 Les équivalents tchèques des autres emplois du subjonctif

Le subjonctif après les constructions impersonnelles, notamment le verbe impersonnel *il faut*, a été souvent remplacé par l'infinitif. L'idée de l'incertitude et de l'irréel se reflète souvent dans la traduction par l'emploi du conditionnel : ***Il faut qu'on en parle. Il faut qu'on se voie pour en parler. Měli bychom si promluvit. Musíme se sejt** a promluvit si o tom.*  
- Avec lui, on ne sait jamais trop comment il va réagir ; mais en l'occurrence ***il se peut que ça lui rende service***, à lui aussi. *U něj člověk nikdy neví, jak zareaguje; ale v tomhle případě **by to mohlo pomoci** i jemu.*

Comme nous avons déjà mentionné, l'emploi du subjonctif dans les subordonnées relatives a de l'influence sur la signification de la phrase. Nous devons constater que le traducteur n'a pas entièrement respecté cette règle. Le subjonctif dans la phrase *Ils se promirent qu'ils ne renouvelleraient pas l'expérience, à moins de découvrir un **hôtel-club qui admette les chiens*** a été traduit à l'aide de l'indicatif : *Slíbili si, že si tu zkušenost nezopakují, pokud objeví **klubový hotel, který přijímá psy**.* Il nous semble plus convenable d'utiliser le conditionnel pour renforcer la possibilité de non-existence d'un tel hôtel-club : *Slíbili si, že si tu zkušenost nezopakují, pokud objeví klubový hotel, **který by přijímal psy**.*

La valeur du subjonctif dans les propositions principales ou indépendantes est transférée à l'aide de la particule *ať* + futur de

l'indicatif : *Je lui ai dit que ce n'était pas grave ; **qu'il prenne** tout le temps dont il a besoin. Řekl jsem mu, že to nevadí; **at'** si **vezme** času, kolik potřebuje. - Quoi **qu'il arrive. At' se stane** cokoliv.*

## 5.6 La traduction des phrases tchèques en français à l'aide du subjonctif

Lors de notre travail, nous avons recherché toutes les phrases qui contiennent le subjonctif dans la version française du livre tchèque de l'auteur Jáchym Topol. Ensuite, nous avons examiné des expressions tchèques à partir desquelles ces phrases ont été traduites. Nous essaierons de déduire, quelles expressions tchèques se traduisent le plus souvent à l'aide du subjonctif.

### 5.6.1 Les subordonnées complétives

Étant donné que l'emploi du subjonctif dans ce type de phrases se dirige par l'antécédent exprimant la volonté, le sentiment ou l'opinion personnelle, on trouve de nombreux exemples de telles expressions tchèques dans le corpus élaboré. Le plus fréquemment :

- chtít : ***Nechtěla** sem, abys s nima šel. **Je ne voulais pas que tu ailles** avec eux. - **Máma chtěla**, aby číšník zavolal ještě taxíka a aby si dal ještě vodku. La mère **voulait qu'il leur appelle** un taxi et **qu'il prenne** une autre vodka.*

- mít/být rád : *Ze dvora fabriky, kde táta zametal, mohl kdykoli do dílen ke strojům, **rádi ho tam viděli**. À partir de la cour qu'il balayait, le père pouvait s'approcher de toutes les machines, **on aimait bien qu'il vienne** faire un tour. - **Byl rád**, že ho Malej drží. Ondra **était content qu'il le tienne**.*

- čekat : *Ztichli. **Čekali**, co řekne. Tout le monde s'était tu, **attendant qu'il poursuive**. - **Čekal**, že na něj zavolaj. Že ho doběhne*

udýchaný Pepa. **Il attendait qu'ils le rappellent. Que** Pepa, tout essoufflé, **le rejoigne** en courant.

### 5.6.2 Les subordonnées circonstancielles

L'emploi du subjonctif dans les subordonnées circonstancielles est habituellement dirigé par la conjonction qui introduit la proposition.

Lorsque les propositions commencent par la conjonction *aby* et en plus expriment le but, elles sont habituellement interprétées par la conjonction *pour que* + le subjonctif : *To se říká, **aby** děti nelezly k vodě. C'est ce qu'on raconte **pour que** les gamins **se tiennent** loin de l'eau. - Zavoláme, **aby** věděl, že to sme my. On l'appelle **pour qu'il sache** que c'est nous.*

Quant aux subordonnées circonstancielles de temps, elles contiennent le subjonctif lorsqu'elles sont introduites par les conjonctions *až*, *než* ou *dokud* et que l'action envisagée n'est pas encore réalisée :

- *než* : *Někdy to trvá léta. **Než** vodejdou. Ça pouvait durer des années, **avant qu'il s'en aillent.***

- *až* : *Přede dveřma bytu jí říkal o klíče tak dlouho, **až** mu je dala, nebo jí je prostě vyhráb z kableky nebo z kapsy. Devant la porte de l'appartement, il devait toujours lui réclamer les clés **jusqu'à ce qu'elle** les lui **donne** ou **qu'il** les **sorte** lui-même de son sac à main.*

- *dokud* : *Cestoval s Nemurou vesmírem, **dokud** nebyla voda úplně studená. Il sillonnait l'univers avec Nemura **jusqu'à ce que** l'eau **soit** complètement froide.*

Les propositions qui offrent une alternative et qui commencent avec la conjonction *nebo* sont souvent transférées en français comme les subordonnées circonstancielles de condition et d'opposition: *Vemu to vod starý. **Nebo** nevemu. Je vais prendre le truc de la Vieille. **À moins que** je ne le **prenne** pas. - **Nebo** mu to táta neřekl? **À moins que** son père **ne l'ait pas prévenu.***

### 5.6.3 D'autres types de propositions

Les propositions principales ou indépendantes introduites par la particule *ať* qui expriment un souhait ou un ordre sont habituellement traduites à l'aide du subjonctif : ***Ať si dá! Qu'il mange ! - Ať je klid! Qu'on soit tranquille !***

Dans le corpus élaboré, il se trouve de nombreux exemples de la construction impersonnelle *il faut*. Le traducteur s'est servi de cette construction pour traduire le verbe tchèque *muset* (ou *mít něco udělat*) et son antonyme *nesmět* : *Ale teď musel něco dělat. Mais à présent, il fallait qu'il fasse quelque chose. - A mávaj na mě, mám tam jít... Elles me font signe, il faut que j'y aille... - Ted'ka nesmíš spát. Il ne faut pas que tu dormes maintenant.*

Évidemment, il ne s'agit pas de la liste complète des tournures qui peuvent être traduites à l'aide du subjonctif. Nous avons choisi celles, qui se sont trouvées le plus souvent dans le corpus élaboré.

## 5.7 Les obstacles rencontrés lors du travail

Étant donné que nous avons analysé les phrases sans leur contexte, il était quelquefois difficile de travailler avec leur signification et leur traduction.

Parfois, il faut effectuer des changements considérables pour être capable de traduire certaines expressions. Par exemple : *Tak co je v rádiu? Co by, řekl Zuzin táta. Alors, quoi de neuf à la radio ? Qu'est-ce que tu veux qu'il y ait ? avait répondu le père de Zuza.*

En plus, il existe toujours plusieurs possibilités comment traduire la tournure. Comme on a mentionné ci-dessus, le verbe *muset* est souvent interprété à l'aide de la construction *il faut* : ***Musíme vobsadit nejlepší místa. Il faut qu'on prenne les meilleures places.*** Néanmoins, il y a

d'autres possibilités de la traduction de ce verbe : *Co sme **měli** dělat?*  
*Qu'est-ce que **vous vouliez qu'on fasse** ?*

Nous avons donc dressé la liste des locutions le plus souvent transférées en français en utilisant le subjonctif.

## 6 CONCLUSION

Le but du présent mémoire était d'éclaircir l'emploi du mode subjonctif en français, de nous faire une idée de la fréquence d'emploi de ce mode dans le français contemporain et de présenter différentes possibilités de la traduction de celui-ci en tchèque.

En ce qui concerne le premier point, nous avons créé une description exhaustive de toutes les situations où le subjonctif peut apparaître. Au début, nous nous sommes posée la question si les raisons qui poussent le locuteur à appliquer le subjonctif sont de nature grammaticale ou s'il y a d'autres raisons. Il est évident que dans les cas où on peut distinguer entre les deux modes, l'emploi du subjonctif joue sans doute un rôle significatif pour le sens de la phrase. Néanmoins, ces cas sont peu fréquents et en plus, ce changement est effectué seulement dans la langue soutenue. Nous devons donc constater que l'emploi du subjonctif est habituellement dirigé par un verbe ou une conjonction, ce qui facilite la compréhension de la problématique aux non-francophones.

Deuxièmement, nous avons observé la fréquence d'emploi du subjonctif dans les deux romans de la littérature contemporaine. Quant aux temps du subjonctif, nous avons découvert qu'on n'utilise que deux temps dans le français contemporain - le présent et le passé du subjonctif. On emploie exceptionnellement le subjonctif imparfait, or nous n'avons rencontré aucun exemple de subjonctif plus-que-parfait.

L'usage du subjonctif se produit plus fréquemment dans les propositions subordonnées que dans les propositions indépendantes ou principales. Le plus souvent, il s'agit des subordonnées complétives. La deuxième place est occupée par les subordonnées circonstancielles, notamment celles de temps et de but, et les constructions impersonnelles, particulièrement la construction *il faut*. La présence du subjonctif dans les subordonnées relatives est plutôt rare.

Nous avons classé les exemples tirés du roman français et nous les avons confrontés avec leur traduction en tchèque pour démontrer les possibilités d'interprétation de certaines valeurs du subjonctif. Nous avons découvert qu'il est généralement remplacé soit par le conditionnel, étant donné qu'il exprime la valeur de l'irréel, soit par le futur, parce qu'il marque habituellement les actions qui ne se sont pas encore réalisées.

Nous avons analysé les phrases contenant le subjonctif dans la version française du roman de l'auteur tchèque Jáchym Topol. Après, nous avons comparé ces phrases avec leur version originale. Notre but était d'essayer de présenter les verbes ou les conjonctions tchèques qui mènent le plus souvent à l'emploi du subjonctif. Il s'agit surtout des verbe : *chtít*, *mit/být rád*, *čekat*, *mušet* et des conjonctions *aby* dans les subordonnées circonstancielles de but, et *než*, *až*, *dokud* dans les subordonnées circonstancielles de temps.

Même si cette idée générale des tournures tchèques qui se traduisent en français en appliquant le subjonctif peut être utile pour les apprenants, il existe cependant plusieurs possibilités de traduction de ces expressions dont certaines n'introduisent pas le subjonctif. Il faut donc acquérir la connaissance de tous les verbes et conjonctions français qui sont suivis par le subjonctif.

Il faut aussi prendre en compte la distinction entre les registres de langue. La langue soutenue applique les règles d'emploi du subjonctif plus rigoureusement. En plus, elle favorise dans certains cas l'utilisation du subjonctif imparfait et plus-que-parfait. Par contre, le langage courant ou familier ne respecte pas toujours ces règles, à titre d'exemple nous pouvons mentionner l'usage du subjonctif introduite par la conjonction *après que*, alors que c'est l'indicatif qui reste la norme après cette conjonction.

Le présent mémoire représente un outil pratique permettant aux lecteurs d'approfondir leurs connaissances en grammaire.

## 7 BIBLIOGRAPHIE

### 7.1 Les monographies

- [1] ARRIVÉ, Michel, GADET, Françoise, GALMICHE, Michel. *La grammaire d'aujourd'hui, guide alphabétique de linguistique française*. Paris : Flammarion, 1986. ISBN 2-035-32087-9.
- [2] CHEVALIER, Jean-Claude. *Grammaire Larousse du français contemporain*. Paris : Larousse, 1994. ISBN 2-03-800044-1.
- [3] DELATOUR, Y. *Nouvelle Grammaire du Français : cours de Civilisation Française de la Sorbonne*. Paris : Hachette, 2004. ISBN 2-01-155271-0.
- [4] DUBOIS, Jean, LAGANE, René. *Larousse Grammaire Livres de bord*. Paris : Larousse, 2001. ISBN 2-03-533124-2
- [5] GREVISSE, Maurice, GOOSSE, André. *Le Bon usage. Grevisse langue française : grammaire française*. 14. vyd. Bruxelles : De Boeck, 2008. ISBN 978-2-8011-1404-9.
- [6] HENDRICH, Josef, RADINA, Otomar, Tláškal, Jaromír. *Francouzská mluvnice*. 3. vyd. Plzeň : Fraus, 2001. ISBN 80-7238-064-8.
- [7] HOUELLEBECQ, Michel. *La carte et le territoire*. Paris : J'ai lu, 2012. ISBN 978-2-290-03203-9.
- [8] HOUELLEBECQ, Michel. *Mapa a území*. Praha : Odeon, 2011. ISBN 978-80-207-1379-7.
- [9] RIEGEL, Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René. *Grammaire méthodique du français*. 4. vyd. Paris : Presse universitaire de France, 2011. ISBN 978-2-13-055984-9.

- [10] SOUTET, Olivier. *Le subjonctif en français*. Paris : Ophrys, 2002. ISBN 2708009591.
- [11] TOPOL, Jáchym. *Noční práce*. Praha : Torst, 2001. ISBN 80-7215-136-3
- [12] TOPOL, Jáchym. *Missions nocturnes*. Paris : Robert Laffont, 2002. ISBN 2-221-09578-2.

## 7.2 Les sources électroniques

- [13] *Assistance scolaire personnalisée* [en ligne]. [consulté le 12 février 2014]. Disponible sur :  
[http://www.assistancescolaire.com/eleve/5e/francais/reviser-une-notion/les-valeurs-de-l-indicatif-et-du-subjonctif-5\\_fra\\_12](http://www.assistancescolaire.com/eleve/5e/francais/reviser-une-notion/les-valeurs-de-l-indicatif-et-du-subjonctif-5_fra_12)
- [14] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. [consulté le 28 février 2014]. Disponible sur :  
<http://www.cnrtl.fr/etymologie/subjonctif>
- [15] *Études littéraires* [en ligne]. [consulté le 3 mars 2014]. Disponible sur : <http://www.etudes-litteraires.com/grammaire/subjonctif.php>.
- [16] *LEFIGARO.fr* [en ligne]. [consulté le 13 mars 2014]. Disponible sur :  
<http://leconjugueur.lefigaro.fr/frconcordancetemps.php>
- [17] *Le subjonctif* [en ligne]. [consulté le 28 mars 2014]. Disponible sur :  
[http://www.pomme.ualberta.ca/pomme/FMPro?-DB=R.fp5&-Format=regle\\_frame.htm&-lay=default&-op=eq&ID=710&-find](http://www.pomme.ualberta.ca/pomme/FMPro?-DB=R.fp5&-Format=regle_frame.htm&-lay=default&-op=eq&ID=710&-find)
- [18] *Michel Houellebecq* [en ligne]. [consulté le 8 mars 2014]. Disponible sur : <http://www.houellebecq.info/bio.php>

## **8 RÉSUMÉ**

### **8.1 Le résumé en français**

Ce mémoire de master se préoccupe du subjonctif en français contemporain et ses équivalents en tchèque. Il s'agit du mode verbal très spécifique parce qu'il n'existe qu'en français et quelques langues romanes. La problématique de ce mode est négativement perçue par les apprenants de FLE. Ce mémoire a pour objectif de leur faciliter ce sujet.

Puisqu'on traite le sujet du point de vue scientifique, la première partie du présent mémoire est théorique. Elle est dédiée à quatre temps du subjonctif et ses emplois. La deuxième partie est pratique. Elle consiste à analyser l'emploi du subjonctif dans deux œuvres littéraires contemporaines dont l'une a été publiée par un auteur français et l'autre a été traduite du tchèque en français.

Le présent mémoire est divisé en neuf chapitres principaux. Dans le premier, l'introduction, la problématique concernée est brièvement présentée. Le deuxième chapitre mentionne les généralités sur le subjonctif et ses temps verbaux. Le troisième chapitre présente les différentes possibilités de l'usage du subjonctif. Le chapitre suivant traite les cas particuliers, dans lesquels le locuteur a la possibilité de choisir entre le subjonctif et l'indicatif. En plus, il y est mentionné comment ce choix affecte la signification de la phrase. Le cinquième chapitre contient l'analyse de deux œuvres littéraires. Dans le sixième chapitre, la conclusion, les résultats de l'analyse sont présentés. On ajoute les références des sources utilisées et le résumé en français et en tchèque. Le mémoire est terminé par les exemples des subjonctifs, à partir desquels la partie pratique est élaborée.

Vu que le subjonctif n'a pas d'équivalents tchèques directs, les possibilités de la traduction de l'incertitude et de l'irréalité liées à ce mode verbal sont illustrées par de nombreux exemples.

## 8.2 Le résumé en tchèque

Tématem této diplomové práce je použití subjunctivu v současné francouzštině a také možnosti jeho překladu do češtiny. Jedná se o velmi specifický slovesný způsob, jelikož se vyskytuje pouze ve francouzštině a několika dalších románských jazycích. Problematika subjunctivu bývá studenty francouzštiny často vnímána velmi negativně. Práce si klade za cíl přiblížit a usnadnit jim toto téma.

Jelikož se jedná o práci vědeckou, první část se zabývá teorií, zejména obecnými otázkami použití subjunctivu a jeho slovesných časů. Druhá, praktická část, obsahuje analýzu dvou současných literárních děl, z nichž jedno je původem francouzské a druhé bylo do francouzštiny přeloženo.

Práce se skládá z devíti kapitol. Úvodní část stručně představuje probíranou problematiku. Druhá kapitola pojednává o slovesných časech a subjunctivu obecně. Následující kapitola představuje možnosti použití tohoto slovesného způsobu. Čtvrtá kapitola podrobně sleduje případy, kdy si mluvčí může vybrat mezi použitím subjunctivu nebo indikativu a také dopad jaký bude mít tento výběr na význam věty. Pátá kapitola představuje již zmíněnou analýzu literárních děl. V šesté kapitole je zhodnocen provedený výzkum. Práce dále obsahuje seznam použitých zdrojů a shrnutí v českém a francouzském jazyce. V závěru jsou připojeny příklady subjunctivu, na jejichž základě byla vypracována analýza.

Vzhledem k tomu, že subjunctif nemá v češtině přímé ekvivalenty, jedná se tedy o představení způsobů, kterých překladatelé využívají pro vyjádření určité nejistoty a pochybnosti, která se k subjunctivu váže.

## 9 ANNEXES

### LES SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES :

Alors, quoi de neuf à la radio ? Qu'est-ce que <b>tu veux, qu'il y ait</b> ?	75
Tak co je v rádiu? <b>Co by</b> , řekl Zuzin táta.	63
La mère <b>voulait qu'il</b> leur <b>appelle</b> un taxi et <b>qu'il prenne</b> une autre vodka.	61
Máma chtěla, aby číšník zavolał ještě taxíka a aby si dal ještě vodku.	51
<b>Je ne voulais pas que tu ailles</b> avec eux.	26
Nechtěla sem, abys s nima šel.	
<b>Je ne veux pas que tu partes.</b>	97
Já nechci, abys šla pryč.	80
Ma mémé, elle peut pas voir cet engin, <b>elle veut qu'on l'enlève</b> du mur, avait dit Valeš.	117
Babka ten stroj nesnáší, chce to ze zdi, řekl Valeš.	95
Qu'est-ce qui allait se passer ? Qu'est-ce que <b>tu veux qu'il se passe</b> ?	
Nachtigal avait ri.	167
Co bude? Coby, smál se Nachtigal.	136
Ondra savait qu'il ne fallait pas qu'il parle, sinon il se mettrait à pleurer, il avait fait : <b>Je veux qu'il vienne.</b>	182
Ondra věděl, že nesmí promluvit nebo se rozbulí, řekl: Já chci, aby byl tady.	147
Qui c'est que tu <b>veux qu'il vienne</b> ?	182
Kdo chceš, aby byl tady?	147
Et comment <b>tu veux que j'aile</b> à l'école si je passe pas le pont ?	189
A jak mám jít do školy, když ne přes most?	152
Aussi, où <b>tu voudrais que</b> des filles de Zásmuky <b>aillent</b> se balader la nuit ?	218
Kam by taky v noci trajdaly holky až ze Zásmuk?	176
<b>Tu veux que je</b> te le <b>dise</b> ?	218
Chceš to říct?	176
<b>Elle ne voulait pas qu'il l'aperçoive.</b>	242
Nechtěla, aby ji zahlíd.	194
Tous les papiers des appareils sont en ordre, mais bon dieu, à qui <b>vous voulez que je</b> les <b>rende</b> , et pourquoi ?	250
Já mám všechny papíry v pořádku, hergot, ale komu to mám vodevzdat a proč?	201
<b>Tu veux que je</b> te <b>pardonne</b> ?	266
Ty chceš, abych ti vodu pustila?	213
<b>Il ne voulait pas qu'Ondra l'abandonne.</b>	308
Nechtěl, aby ho tam Ondra někde nechal.	247

Qu'est-ce que <b>vous vouliez qu'on fasse</b> ?	136
Co sme měli dělat?	111
<b>Elles</b> doivent <b>vouloir que je</b> les aide.	142
Asi že potřebujou pomoct.	115
<b>Il voulait que</b> tous ces gens <b>s'en aillent</b> .	278
Chtěl, aby ty lidi šli pryč.	223
<b>Il aurait voulu qu'elle s'en aille</b> et l'avait entendue s'éloigner.	28
Chtěl, aby už byla pryč. Slyšel, jak odchází.	24
<b>Tu voudrais</b> quand même <b>pas qu'elle sorte</b> .	48
Nech toho. Dyt' nemůže ven.	40
<b>J'aimerais</b> bien que ce <b>soit</b> des bombardiers, mais ça <b>m'étonnerait</b> que <b>j'aie</b> cette chance.	67
Takový štěstí, aby to byli bombardéry, asi mít nebudu.	56
<b>J'aime que tu m'embrasse</b> , là, fais-le-moi.	248
To mám rád, dyž mi sem dáváš pusú, dělej to.	199
<b>Il aime aussi que</b> les enfants <b>pleurent</b> .	288
A celej miluje, když brečej děti.	231
<b>Il aime que</b> les gens <b>se condamnent</b> eux-mêmes au trépas.	288
To se mu líbí, když se někdo k smrti smrt'oucí sám usouží.	231
À partir de la cour qu'il balayait, le père pouvait s'approcher de toutes les machines, <b>on aimait bien qu'il vienne</b> faire un tour.	43
Ze dvora fabriky, kde táta zametal, mohl kdykoli do dílen ke strojům, rádi ho tam viděli.	36
<b>Il était content qu'ils habitent</b> au rez-de-chaussée.	62
Byl rád, že bydlí v přízemí.	52
Ondra <b>était content qu'il le tienne</b> .	128
Byl rád, že ho Malej drží.	104
<b>Il était content que</b> les Líman <b>soient</b> là, il n'était pas seul.	180
Měl radost, že tam Límani jsou, že není sám.	145
[...] chaque mensonge le fait enfler, <b>il est content que</b> les gens <b>se fassent</b> des grimaces [...]	288
[...] a nafoukne se z každý lži, má radost, dyž na sebe lidi křivěj huby [...]	231
<b>Je suis content qu'on puisse</b> parler d'homme à homme, tous les deux, mon garçon.	11
Jsem rád, že spolu můžeme vést i takovéhle mužské rozhovory, chlapče.	11
<b>Je suis</b> drôlement <b>content que tu sois</b> là.	17
Sem moc rád, že tu seš.	15

<b>Il était content que</b> la fille ne le <b>voie</b> pas.	30
Byl rád, že ho holka nevidí.	26
Elle passe son temps à <b>attendre que</b> le porte <b>s'ouvre</b> et <b>qu'elle revienne</b> .	124
Pořád čekala, že se otevřou dveře a že se vrátí.	101
Tout le monde s'était tu, <b>attendant qu'il poursuive</b> .	116
Ztichli. Čekali, co řekne.	94
<b>Ils allaient</b> quand même pas <b>attendre que</b> le district <b>fasse</b> son enquête.	157
Čekat, až to vyšetřej z vokresu?	128
<b>Attends</b> un peu <b>que</b> Jindra <b>voie</b> Bohadlo.	233
Počkej, až Bohadla uvidí Jirka.	187
Frída n'avait pas <b>attendu que</b> le flic <b>acquiesce</b> , il ne l'avait pas regardé.	256
Frída nečekal, až fízl kývne.	205
C'est ça, mon salaud, et le Russkof qui est dedans, <b>il attend</b> tranquillement <b>que tu</b> le <b>fasses</b> griller ?	138
Jasně, vole, a Rusák uvnitř v klidu čeká, vole, až ho usmažíš.	112
<b>Il attendait qu'ils</b> le <b>rappellent</b> . <b>Que</b> Pepa, tout essoufflé, le <b>rejoigne</b> en courant.	24
Čekal, že na něj zavolaj. Že ho doběhne udýchaný Pepa.	21
Il auraient pu <b>s'attendre que</b> son chef lui <b>mette</b> l'affaire sur les bretelles.	99
Moh sem čekat, že mi to Nacht'ák hodí na krk.	81
Des camarades de ce genre, on pouvait pas <b>s'attendre qu'ils soient</b> humains comme tout le monde !	105
To se nedá čekat moc vobyčejný lidskosti vod takovejch soudruhů!	86
<b>Il s'était attendu qu'ils éclatent</b> de rire, mais ils étaient restés silencieux.	115
Čekal, že se všichni rozchechtaj, ale byli zticha.	93
<b>Je ne tient pas</b> à ce <b>que tu ailles</b> avec eux, c'est pour ça que je suis venue te chercher.	25
Já bych nechtěla, abys tam šel! Proto sem tě šla hledat.	22
<b>Domage, qu'il</b> ne <b>soit</b> pas plus vieux, il m'emmènerait.	77
Proč neni starší. Vzal by mě pryč.	64
<b>Il se fichait qu'une chaise grince</b> ici ou là, <b>que</b> quelqu'un <b>se lève</b> pour aller chercher un verre.	85
To mu bylo jedno, že sem tam vrzla židle, že se někdo natáh po sklenici.	71
Et quand le gars de chez nous <b>a la chance qu'il y ait</b> du soleil, ça se reflète sur les capots, c'est carrément magnifique.	86
A když má našinec štěstí, tak svítí sluníčko a vod těch kapot se vodráží, je to vopravdu hezký.	72
<b>On peut pas dire que ce soit</b> un camp de pionniers, vraiment !	312
Todle neni žádněj pionýrák, teda!	251

Polka amuse la compagnie et les gens lui en sont reconnaissants... du point de vue de la sécurité <b>c'est épatant que</b> les gens <b>aient</b> du bon temps ...	108
Polka dělá zábavu a lidi jsou mu vděčný... z hlediska bezpečnosti je to fajn, když se chlapi zabavějí...	88
<b>J'ai eu peur que</b> mes os <b>éclatent</b> , ou <b>que je devienne</b> muet.	187
Já se lek, že mi popraskají kosti. Že budu němý.	151
Mais moi, <b>j'ai eu peur qu'il y ait</b> des cambrioleurs dans la maison, vous savez ?	222
Já se až lek, že tu jsou zloději, víte?	179
<b>Elle avait peur que</b> son père l' <b>entende</b> .	243
Bála se, aby jí neslyšel táta.	195
<b>Il font la gueule que je me sois pas trouvé</b> près de la barque.	193
Sou našťvaný, že nejsem u loďky, otočil se na Ondru.	156
<b>C'est mieux que</b> les gens <b>me voient pas</b> dans cet état.	277
Ať mě takhle nevidějí lidi.	222
<b>Comment ça se fait qu'il se soit foutu</b> de tout le monde, sa vie entière.	291
Kvůli čemu na všechny sral celý život?	234
<b>Comment se fait-il que tu dors</b> en chaussettes ?	52
Jak to, že spíš v ponožkách?	43
Alors <b>comment ça se fait que vous ayez</b> tous l'air de bandits, merde alors !	121
Tak jak to, že vypadáte jako banditi, do piči!	99
Ondra observait les visages des gens dans le bus, <b>il était surpris qu'à</b> présent <b>il reste</b> si peu de monde.	15
Ondra si prohlížel tváře lidí v autobusu, žasl, jak je tam teď málo lidí.	14
<b>Ça la console que tu aies</b> des habits de fille, c'est ça ?	47
Vona je klidná, dyž seš v holčičích hadrech?	39
Comment est-ce qu'elle avait pu en <b>arriver</b> là ? <b>À ce qu'il devienne</b> son amoureux !	83
A jak se to stalo? Tohle je teda můj milej!	69
Les propositions avec <b>le subjonctif passé</b> :	
[...] ça a été toute sa vie, <b>impossible que</b> ça <b>n'ait été</b> que ça [...]	135
[...] to byl celý život, co to bylo, to není možný [...]	110
<b>Ce qui est bizarre</b> , c'est <b>qu'il ait tiré</b> .	148
Divný je, že stříleli.	120
<b>Ce qui est bizarre</b> , c'est <b>que</b> le Mauvais <b>ait changé</b> ses vêtements à Standa.	272
Divný je, že ten zlej Standu převlík.	218

Et tu veux savoir ce qui <b>dépasse</b> ? avait-il demandé. <b>Qu'ils ne t'aient pas descendu</b> depuis longtemps.	292
A ty víš co mi nejde na rozum? zeptal se táta. Že tě dávno nezabodli.	234
Encore <b>heureux que j'aie pris</b> mon bonnet, avait fait le Petit.	322
Eště že sem si vzal čepici, řekl Malej.	259
Encore <b>heureux qu'il soit pas tombé</b> sur des pierres, avait fait Škvorová.	281
Eště že nepad na kameny, řekla Škvorová.	225
<b>Il n'est pas étonné que</b> le grand-père <b>ne soit pas venu</b> les chercher.	16
Nedivil se, že pro ně nepřišel děda, ten se nehnul z domu.	15
<b>Ça m'étonne que</b> les mains blanches <b>n'aient rien eu</b> , avait dit Vendula en faisant la moue.	95
Že to ty ruce nechytly, se podivuju, krčila nosem Vendula.	79
<b>Comment ça se fait</b> qu'il <b>soit</b> mort ?	37
Jak to, že je mrtvej?	32
<b>Comment se faisait-il</b> qu'elle ne <b>s'en soit</b> pas encore <b>aperçue</b> ?	77
Jak to, že to nepoznala?	64
Ils avaient <b>attendu que</b> le train <b>soit passé</b> .	298
Čekali, až přejede vlak.	239

## LES SUBORDONNÉES CIRCONSTENCIELLES :

### DE BUT

Les hommes avaient été obligés de lui taper dans le dos <b>pour qu'il reprenne</b> son souffle.	87
Chlapi ho chvůli mlátili do zad. Aby vydech.	72
Pour le moment je vais prier <b>pour que s'accomplisse</b> un minuscule miracle. <b>Pour que je me réveille, que</b> les sangles <b>soient</b> détachées et <b>que</b> la porte <b>soit</b> ouverte.	68
A teď se budu modlit vo maličkej zázrak. Abych se probudila a tyhle řemeny byli rozvázaný a ty dveře někdo otevřel.	57
C'est ce qu'on raconte <b>pour que</b> les gamins <b>se tiennent</b> loin de l'eau.	22
To se říká, aby děti nelezly k vodě.	
La première fois que ça lui était arrivé dans la barque, il était entré dans l'eau et avait marché dans le courant <b>pour que</b> ça ne se <b>voie</b> pas.	10
Když se mu to stalo v loďce poprvé, vlezl do vody a plouhal se proudem, aby to nebylo vidět.	9
D'abord, elle avait dit oui, <b>pour que</b> Frída <b>fasse</b> sortir son père de cabane.	104
Nejdřív mi dávala, abych jejího tatíka dostal z lochu.	85
C'est une danse triste, camarade chef, il y a un bonhomme qui tape du pied tout seul, comme un ours au milieu d'une clairière, il a la plante des pieds qui se brûle aux charbons ardents, parce qu'on fait chauffer une tôle par	

terre <b>pour qu'il danse</b> dessus, et comme ça brûle, le gars picole jusqu'à tomber par terre.	108
Dělat medvěda je smutnej tanec, soudruhu veliteli, takovej chlápek si sám dupe nohama jak medvěd na plotně, do nohou ho pálí vohýnek, vohřejvaj pod nim plech, aby zatancoval, pálí to, tak chlap chlastá, dokud nepadne.	88
On l'appelle <b>pour qu'il sache</b> que c'est nous.	130
Zavoláme, aby věděl, že to sme my.	106
C'est <b>pour que</b> les gens <b>vivent</b> pas comme de la racaille.	169
De vo to, aby lidi nežili jako kanálie.	137
Et l'héroïque Nemura, qu'est-ce qu'il aurait dit si des monstres de la galaxie Zador l'avaient torturé <b>pour qu'il révèle</b> les paramètres de son vaisseau spatial ?	183
Co by asi řekl hrdinný Nemura, kdyby ho mučily stvůry z galaxie Zador, aby prozradil parametry vesmírné lodi?	147
Il faudrait qu'il mette des tissus dans le fond <b>pour que</b> le Petit <b>ne se cogne pas</b> .	205
Jo, Malýmu tam dám nějaký hadry, aby se nepotlouk, myslel si.	165
Il paraît que c'est ce qu'on faisait autrefois, <b>pour que</b> les loups <b>ne reviennent pas</b> .	225
To dřív dělávali, prej, aby se takovej vlček nevrátil.	181
Et Vendula : Tu vas quand même pas sauter par-dessus le feu, elle avait parlé doucement <b>pour que</b> les autres <b>n'entendent pas</b> .	243
Ta Vendula: Ty přece přes voheň skákat nebudeš, řekla, aby holky neslyšely.	195
[...] celle qui sert au café, c'est encore un vraie biche, toujours effarouchée, les cheveux dans les yeux <b>pour qu'on ne voie pas</b> sa figure [...]	260
[...] ta co meje v hospodě, ta je ještě srnčí, pořád vyplašená, vlasy do očí, aby jí nebylo vidět do tváře, [...]	209
J'ai fait venir le curé <b>pour que</b> notre père <b>ne soit pas</b> seul.	291
Farářskýho sem přived, aby nebyl táta sám.	234
Il s'était penché <b>pour que</b> le Petit <b>puisse</b> voir aussi.	310
Nahnul se, aby viděl i Malej.	249
Il n'avait fallu qu'un instant <b>pour qu'elle brandisse</b> l'enfant.	316
Zvedla dítě tak rychle!	254
Et <b>pour que</b> le Petit le <b>croie</b> , il avait lancé un coup de pied dans la jambe du pantin.	320
A aby mu malej věřil, tak do jedné té nohy kop.	256
Maintenant, tu t'amuserais plus à l'appeler <b>pour qu'il vienne</b> , hein ?	141
Ted' bys na něj nezavolal, aby přišel, vid'.	114
Il pleurnichait <b>pour qu'Ondra l'aide</b> .	40
Fňukal a prosil Ondru, aby mu pomáhal hledat.	33

S'il m'ont sanglée, c'est sûrement <b>pour que je n'écrase pas</b> mon ventre.	66
Přikurtovali mě pravděpodobně, abych si nerozmáčkla břicho.	55
<b>Pour que</b> les récoltes <b>soient</b> bonnes.	117
Aby byla úroda, řekl.	95
<b>DE TEMPS</b>	
[...] ils connaissaient que des histoires tristes <b>avant que</b> Polka <b>revienne</b> , la danse de l'ours, vous connaissez, oui ?	108
[...] tady znali jen smutný věci, než se Polka zase vobjevil, to vo medvědáři znáte, jo?	88
Parfois, il regrettait de l'avoir si souvent effrayé, <b>avant qu'ils s'endorment</b> .	17
Někdy mu bylo líto, že Malýho tolik strašil. Strašil ho před spaním.	15
Il arrivait que quelqu'un tombe sur une bestiole de cette trempe <b>avant qu'elle passe</b> .	125
Občas někdo na takový zvířátko narazil, než pošlo.	102
Ils s'étaient tus <b>avant qu'il arrive</b> .	126
Než k nim došel, ztichli.	103
Ça pouvait durer des années, <b>avant qu'il s'en aillent</b> .	171
Někdy to trvá léta. Než vovejdu.	139
Passer toute ma sainte vie ici ? au cul des vaches ? Pas <b>avant que j'en sois</b> une moi-même !	217
Co tady? Do smrtě smrtoucí chodit kravám za prdelí, až budu sama stará kráva.	175
Il l'avait tenu <b>jusqu'à ce que</b> les soldats <b>s'en aillent</b> .	307
Držel ho, než vojáci odjeli.	247
Elle lui envoyait des coups de poing dans les côtes <b>jusqu'à ce qu'il se tourne</b> .	249
Praštila ho do boku, až se převalil.	200
Il sillonnait l'univers avec Nemura <b>jusqu'à ce que</b> l'eau <b>soit</b> complètement froide.	18
Cestoval s Nemurou vesmírem, dokud nebyla voda úplně studená.	16
Le soir, quand le Petit était couché, Ondra la suivait <b>jusqu'à ce qu'elle se traîne</b> au lit et ne la quittait que quand elle s'y était allongée tout habillée.	48
Ondra za ní chodil, dokud se nedovlekla k posteli, a když si tam oblečená vlezla, nechal ji být.	40
Devant la porte de l'appartement, il devait toujours lui réclamer les clés <b>jusqu'à ce qu'elle</b> les lui <b>donne</b> ou <b>qu'il</b> les <b>sorte</b> lui-même de son sac à main.	62
Přede dveřma bytu jí říkal o klíče tak dlouho, až mu je dala, nebo jí je prostě vyhráb z kableky nebo z kapsy.	52

Les propositions avec **le subjonctif passé** :

Ondra avait tendu la main pour en attraper un, il s'était penché au sol, mais <b>avant qu'il ait pu</b> le saisir, sa mère avait jeté son mégot dessus [...]	55
Ondra se po jednom z nich natáh, sehnul se, ale než ten kus páiru schmátnul, máma na něj mrskla vajgl [...]	45

## DE CONDITION

<b>À moins qu'il se perde</b> à chaque fois ? se demandait les forestiers.	121
Nebo dycky zabloudí? dohadovali se lesáci.	99

<b>À moins que ce ne soit</b> pas un hasard.	206
Anebo to neni náhoda?	166

Je vais prendre le truc de la Vieille. <b>À moins que</b> je ne le <b>prenne</b> pas.	80
Vemu to vod starý. Nebo nevemu.	67

Et <b>si</b> tu prends par les rochers <b>et que tu marches</b> toujours tout droit par là, c'est l'Allemagne.	131
--	-----

A dyž bys šel tudyma zas, skalama pořád a šel a šel, tak tam je zas Německo.	106
--	-----

<b>Pourvu que tu aies</b> raison [...]	74
Jen aby, řekl Polka [...]	62

<b>Pourvu qu'on ne voie pas</b> ses cheveux blonds.	275
Její světlý vlasy ať nejsou vidět.	221

<b>Des fois qu'on nous voie</b> de la route. Ce serait la merde.	143
Dyby nás uviděli ze silnice, to by byl průser.	117

Les propositions avec **le subjonctif passé** :

<b>À moins que</b> son père <b>ne l'ait pas prévenu</b> .	16
Nebo mu to táta neřekl?	15

## D'OPPOSITION

Il a marché, marché, <b>sans que</b> personne le <b>voie</b> .	190
Chodil a chodil, nikdo ho nezahlíd.	153

## DE CONSÉQUENCE

Il rougit et se tourne <b>de façon que</b> le Petit <b>ne voie pas</b> son visage.	29
Zrudnul. Otočil se tak, aby mu Malej neviděl do obličej.	25

## DE CAUSE

Elle était tombée, <b>soit qu'elle ait trébuché</b> sur une pierre, <b>soit qu'elle ait glissé</b> .	303
Upadla. Zakopla o kámen nebo uklouzla.	244

<b>Non pas que</b> tous aient été forcé de partir, comme ceux de Buny.	170
A ne že by všichni museli pryč pod bičema, jako tehdá tamti.	138

### DE CONCESSION

Je n'aurai plus jamais le droit de demander <b>quoi que ce soit</b> , s'était-elle dit en se réveillant au matin [...]	302
Už nikdy nebudu smět o nic prosit, řekla si tehdy ráno, když se probudila [...]	243

### LES SUBORDONNÉES RELATIVES :

Et puis pour ma grande-mère, le mieux, ce serait que quand même il y ait <b>un vrai mort qui débarque</b> à une séance et <b>qui lui dise</b> devant tout le monde : Tu racontes des drôles de bobards.	166
Nejlepší by bylo, kdyby někdo vopravdu mrtvej přišel na seanci a před lidma by jí řek: Pěkně kecáš!	135
J'ai besoin de <b>quelqu'un qui me dise</b> ce que je dois faire.	275
Já potřebuju někoho, kdo mi řekne, co mám dělat já.	220

### LES SUPERLATIFS :

Et puis pour ma grande-mère, <b>le mieux, ce serait que</b> quand même <b>il y ait</b> un vrai mort qui débarque à une séance et qui lui dise devant tout le monde : Tu racontes des drôles de bobards.	166
Nejlepší by bylo, kdyby někdo vopravdu mrtvej přišel na seanci a před lidma by jí řek: Pěkně kecáš!	135
[...] une combinaison de catholicisme et de communisme sous la forme <b>la plus dégénérée qui soit.</b>	66
[...] kombinace katolicismu a komunismu v té nejdegenerovanější podobě.	55

### LES TERMES ANALOGUES:

Mais <b>il était rare qu'il dénicher</b> quelque chose tout seul.	40
Ale málokdy něco našel sám.	33

### LES PROPOSITIONS INDÉPENDANTES OU PRINCIPALES :

Et <b>que ça saute !</b>	66
Dělej!	55
<b>Qu'il mange !</b>	89
Ať si dá!	74
<b>Qu'on soit tranquille !</b>	89
Ať je klid!	74
<b>Qu'il se défoule.</b>	127
Ať se vyřádí.	104
<b>Qu'ils respectent</b> la loi.	169
Aby ctili zákon.	137

Jésus Marie, je vous salue, Marie, priez pour nous, pauvres pécheurs, <b>que</b> ton nom <b>soit sanctifié</b> et <b>que</b> ta volonté <b>soit faite</b> , amen !	185
Jezusmarja, zdrávas Mária milostiplná, pros za nás za hříšné a posvěť se jméno tvé a ať tvá je vůle na zemi, ámen!	149
Celui là, <b>qu'il arrête</b> de me couper la parole !	251
Ať mě nepřerušuje, jo?	201
<b>Qu'ils s'échauffent</b> , avait-il dit.	140
Ať se rozhejbou, řekl.	114
Cogne-moi la tête, <b>qu'on en finisse</b> .	277
Vem mě po hlavě. Ať už to skončí.	222
<b>Que tout soit prêt</b> .	279
Ať je všechno uchystaný.	224
<b>Qu'il aille</b> balayer la cour !	41
Ať zametá dvůr !	35
<b>LES CONSTRUCTIONS IMPERSONNELLES :</b>	
<b>Il faut que je m'en aille</b> . <b>Que je m'en aille</b> d'ici, s'était-elle dit.	91
Já musím pryč. Pryč vodsad', řekla.	75
<b>Il faut que je</b> la nettoie avant de l'éplucher, pense-t-il.	70
Musím ho omáchat, myslel si, než ho oškrabu.	59
Pourtant <b>il fallait qu'il se lève</b> et <b>qu'il reboutonne</b> son pantalon.	28
Ale měl by vstát a zapnout si kalhoty.	24
Mais à présent, <b>il fallait qu'il fasse</b> quelque chose.	22
Ale ted' musel něco dělat.	20
<b>Il va falloir que vous patientiez</b> un peu, on dirait, avait lancé le chauffeur.	14
Tak to vypadá, že tu budete muset chvíli počkat, řekl řidič.	13
Maintenant, <b>il faut que j'y aille</b> , bonne chance.	15
Musím jet. Mějte se.	14
<b>Il fallait bien que je fasse</b> tout ça.	290
Musel jsem dělat všechny ty věci.	233
On sait bien que tu n'y étais pas, on était que quelques-uns, <b>il fallait bien qu'on le fasse</b> , de toute façon, ils auraient été fusillés...	285
My víme, že tys nebyla u potoka, některý z nás jo, musely sme to dělat, stejně by ty děcka postříleli...	229
Elles me font signe, <b>il faut que j'y aille</b> ... ?	142
A mávaj na mě, mám tam jít...	115
Bon alors, <b>il faut que j'y aille</b> ?	142
Tak to už mám jít?	115

Et après, <b>il faudrait pas que je sois</b> tout le temps lessivée, Ferdinanka râle.	142
Pak nemám bejt unavená pořád takhle strašně, nadává s Ferdinandka.	115
<b>Il faudrait que</b> le guitariste <b>mette</b> ça en musique.	94
To asi zhudební jeden kytarista.	78
Dis donc, et la voix, elle t'a pas dit qu' <b>il faudrait</b> peut-être <b>que tu commences</b> à faire gaffe ?	96
Hele, a neříkal ti ten hlas, že už si máš dávat bacha?	79
Bon sang, <b>il faut que je</b> me <b>relève</b> , moi ! se dit Frída.	101
Ale já, krucinál, řekl si Frída, musím vstát!	82
<b>Il ne fallait pas qu'elle prenne</b> les choses comme ça.	128
Nesmim si to tak brát.	104
<b>Il faut qu'il se lève</b> et qu'il y aille.	101
Musím vstát, jít.	82
<b>Il faut</b> quand même <b>que je sois</b> là-bas à temps.	101
Já ale musím dojít.	83
<b>Il avait bien fallu que</b> la famille de Květa <b>choisisse</b> quelqu'un.	104
Někoho přece vybrat museli.	85
Pourtant <b>il fallait qu'il parte</b> , c'était sûr.	124
Pryč ale musím, to je jasný.	101
Mais il <b>faut que tu sois</b> seul.	131
Ale musíš bejt sám.	106
<b>Il faut qu'on</b> y aille.	143
Musíme jít.	117
<b>Il faudrait que j'aille</b> retrouver mon petit frangin.	150
Měl bych za bráchou.	122
<b>Il faut que tu restes</b> avec moi.	150
Máš bejt se mnou.	122
Ondra savait qu' <b>il ne fallait pas qu'il parle</b> , sinon il se mettrait à pleurer, il avait fait : Je veux qu'il vienne.	182
Ondra věděl, že nesmí promluvit nebo se rozbulí, řekl: Já chci, aby byl tady.	147
Si quelqu'un fait un truc comme ça, <b>il faut tous qu'on</b> lui <b>tombe</b> dessus.	188
Tohle když někdo dělá, tak musej všichni na něj.	152
<b>Il faut</b> encore <b>que je</b> la <b>peigne</b> .	191
Eště ho nabarvim.	154
<b>Il faut que t'ailes</b> les voir, avait dit le gamin.	193
Máš k němu jít, řekl kluk.	156

Notre petit frangin, <b>il faut</b> toujours <b>qu'il entre</b> par la lucarne.	194
Von náš malej musí dycky dovnitř vokýnkem.	157
<b>Il faudrait qu'il mette</b> des tissus dans le fond pour que le Petit ne se cogne pas.	205
Jo, Malýmu tam dám nějaký hadry, aby se nepotlouk, myslel si.	165
<b>Il fallait bien que je me déguise</b> , sans ça je faisais embarquer !	213
Já se musel převlíct, jinak by mě vodvedli.	172
Renáta a toujours dit aux filles <b>qu'il fallait qu'elles partent</b> .	217
Renáta holkám dycky říkala: Musíte pryč.	175
<b>Il faut qu'elles soient</b> propres pour rentrer à la maison.	218
Domu musej čistý.	176
Mange, avait fait Ondra au Petit, <b>il faut que tu manges !</b>	227
Jez, řekl Ondra Malýmu, musíš jíst!	183
<b>Il faut qu'on prenne</b> les meilleures places.	240
Musíme vobsadit nejlepší místa.	193
<b>Faudrait pas qu'un type de Prague aille</b> se les alpagner, des fois.	250
Ne, aby to spolok někdo pražskej, třeba.	201
Seulement, <b>faut que vous compreniez</b> que si on le déterre, vous irez en tôle.	257
Ale pochopte, dyž to vyhrabou, tak pudete sedět.	206
C'est maintenant <b>qu'il faudrait que je t'aide</b> , ma fille ?	260
Teď ti mám pomoct, holko?	209
Ilonka ne sois pas fâchée, mais <b>il faut que tu partes</b> .	266
Ilonko, nezlob se, ale musíš jít.	213
Madame, je m'en vais, avait dit Ondra en se levant, <b>il faut que je parte</b> .	266
Pani, já du, řekl Ondra a vstal. Už totiž musim !	213
<b>Il aurait</b> peut-être <b>fallu que je passe</b> l'hiver dans les bois ?	267
V zimě v lese ?	214
Tous les enfant crient, <b>il aurait</b> peut-être <b>fallu que je</b> lui <b>barbouille</b> la bouche de terre, que je l'enterre ?	268
Všechny křičej, a to sem mu měla máznout přes pusinku hlínu, dát ho pod drn?	215
Pardonne-moi, Ilonka, mais <b>il faut que tu partes</b> .	271
Odpusť mi to Ilonko, ale musíš jít.	217
<b>Il faut que je parte</b> , avait fait Ondra.	271
Já už musim jít, řekl Ondra.	218
<b>Il ne fallait pas qu'elle l'attrape</b> .	272
Nesmí mě chytit.	218

Bonsoir, camarades, à votre service, je les ai bien accueillis, et eux, tout de suite, <b>il faut qu'on parte.</b>	314
Vítejte, soudruzi, k službám, hezky sem je uvítala a oni, že hnedka, že dem...	252
[...] <b>il faut que ça soit</b> dur et sec comme un coup de trinque, comme la caillasse, pas comme vous.	314
[...] chlapi maj bejt suchý a tvrdý jak plaňky od plotu, jak šutry, ne jako vy.	252
<b>Il faudrait qu'il mènent</b> l'enquête.	315
Musíme to vyšetřit.	253
<b>Il ne faut pas que tu dormes</b> maintenant.	319
Tedka nesmíš spát.	256
<b>Il faut que t'aïlles</b> jusqu'au mur.	139
Musíš až ke zdi.	113
<b>Il faut que je range.</b>	141
Já tu mám uklidit.	114
La plupart du temps, le matin, <b>il fallait qu'elle s'active, qu'elle mette</b> tout en place.	247
Ráno se většinou musela hejbat, musela všechno připravit.	198
<b>Il faut bien que je les fasse</b> , puisque c'est possible.	248
Musim dělat špatný věci, protože dou dělat.	199
<b>Il faut que je le rejoigne.</b>	279
Musim za nim.	224
Parce qu' <b>il manquerait plus qu'on se fasse</b> renverser !	57
Aby nás nepřeválcovali!	47
<b>Il s'agit</b> juste <b>qu'elle soit</b> digne et humaine.	109
De vo to, aby byl důstojnej a lidskej.	89
<b>Il se pouvait que</b> leur mécanisme compliqué <b>enregistre</b> également les mouvements des corps célestes.	115
Možná jejich složitý mechanismus zachycoval i pohyby nebeských těles.	94
<b>Il avait suffi qu'il entende</b> sa voix et, déjà, il courbait l'échine.	124
Stačilo mu slyšet ten hlas. Hned ohnul hřbet.	101
<b>Il arrivait que</b> quelqu'un <b>tombe</b> sur une bestiole de cette trempe avant qu'elle passe.	125
Občas někdo na takový zvířátko narazil, než pošlo.	102
Quand on était policier, <b>il arrivait qu'on quitte</b> la route pour emprunter un sentier tout nouveau.	170
Sejdeš z cesty, po nový cestě.	139
Comment est-ce qu'elle avait pu en <b>arriver</b> là ? <b>À ce qu'il devienne</b> son amoureux !	83
A jak se to stalo? Tohle je teda můj milej!	69

Bon, eh bien, je me trompais, <b>mieux vaut que je dorme.</b>	38
No, myslel sem blbě, říkal si, radši usnu.	32
<b>Il vaut mieux que t'aïlles</b> voir la Vieille.	92
Tak musíš za starou.	76